VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., ... NOVEMBRE 1927 — NUMERO 29

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA PL[...] DES INO[N]DATIONS

Les régions de Québec, Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe subissent de sérieux dommages

Québec — La dernière chute de pluie, qu'on juge la plus considérable tombée depuis cinquante ans, a causé des dégâts dans l'ancienne capitale. On apprend à tout instant que des ponts se sont écroulés et que des bouts de chemins sont hors d'usage. Les dommages à la propriété se chiffrent à des millions de dollars.

Il a tellement plu que des équipes d'hommes ont dû travailler avec des pompes à enlever l'eau qui s'était amassée dans certains endroits de la ville et qui paralysait pratiquement la circulation. Dans le quartier Belvédère, des centaines de caves ont été inondées et les drains ne pouvaient plus suffire à livrer passage à l'eau qui se précipitait dans les rues comme dans des ruisseaux.

La rivière Chaudière, dans la Beauce, a monté de plusieurs pieds au-dessus de son niveau normal.

Dans la région de Trois-Rivières il a plu pendant 73 heures consécutives; l'eau a monté de trois pieds et quatre pouces dans le port.

Saint-Hyacinthe, qui a déjà subi une inondation tout récemment, a été de nouveau gravement menacée.

Deux autos tombent dans une crevasse

Jeudi soir, vers dix heures, un précipice s'est subitement creusé dans la Grande Côte de Donnacona, près de laquelle coule la rivière Jacques-Cartier, et deux automobiles ont fait le plongeon dans cette crevasse de 60 pieds. Le chauffeur de la première, M. Siméon Brière, y trouva la mort, un éboulis l'ayant empêché de gravir ensuite la falaise. Son compagnon, M. Pierre Guillemette, cultivateur de Cap Santé, put sortir indemne de sa prison. Quant à M. Charles-Albert Garneau, de Cap Santé, qui était au volant de la seconde automobile, il est sauf.

Nouvelles Brèves

RUSSELL, Man. — Un nommé McArthur a été victime d'un accident de chasse. Un autre chasseur, le prenant pour du gibier, l'a tué d'un coup de carabine. Son cousin, qui l'accompagnait, a été légèrement blessé par la même balle.

REGINA — William Brock, fermier, a été choisi comme candidat libéral pour l'élection partielle de Maple Creek. Il sera probablement élu par acclamation.

OTTAWA — Dans les milieux ecclésiastiques d'Ottawa on s'attend à ce que le successeur de feu Mgr Emard soit nommé au cours du mois de décembre au consistoire secret à Rome.

QUEBEC — Douze ministres fédéraux assistaient à un banquet qui a été donné en l'honneur de M. Lucien Cannon.

OTTAWA — J.-E. Gaboury, de Hull, est nommé avocat-conseil du département du revenu national.

QUEBEC — Sir Lomer Gouin serait nommé sénateur: telle est la plus plausible interprétation à donner aux remarques faites mercredi soir par M. L.-A. Taschereau au banquet Cannon.

CHICOUTIMI — Suivant le dernier recensement, la population de Chicoutimi est de 10,107 habitants.

MONTREAL — Joseph Brodeur, président des commissaires de la ville de Montréal, est mort subitement en automobile à New-York, d'une attaque cardiaque. Le maire Médéric Martin était à ses côtés.

OTTAWA — La vente des coquelicots à Ottawa a rapporté $9,500 aux vétérans.

MONTREAL — Le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, est revenu d'un séjour de trois mois en France.

QUEBEC — L'Université Laval a décidé de fêter officiellement le troisième centenaire de Bossuet vers la mi-décembre. M. de Champris prononcera une conférence.

La réception que fera Québec à la Survivance

Québec — Le comité général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec s'est occupé de la réception qui sera faite aux voyageurs de la Survivance française. Voici les grandes lignes du programme qui a été arrêté: Réception au Parlement par le lieutenant-gouverneur; à l'hôtel de ville, par son honneur le maire Martin; à l'Université Laval par Mgr A. Gosselin. Il y aura visite de la ville et grand banquet au Château Frontenac, banquet auquel le premier ministre assistera et prendra la parole.

LA SESSION LE 1ER DECEMBRE

On espère que la nouvelle loi des liqueurs sera adoptée aux environs de Noël

Le parti du gouvernement provincial a tenu un caucus jeudi au Parlement. Le premier ministre Bracken a annoncé que la législature ouvrirait le jeudi 1er décembre. On a approuvé la nouvelle loi des liqueurs, que le gouvernement se propose de faire adopter vers Noël et de mettre en vigueur le plus tôt possible, après le premier de l'an.

La nouvelle législation des liqueurs de la province a été complètement remaniée et refondue; elle ressemble beaucoup, dit-on, à celle de l'Alberta. Elle établit la vente de la bière au verre, la vente des liqueurs fortes, la politique d'après le système de comptant et sans livraison, et la vente de ces mêmes liqueurs à la caisse avec livraison par la commission de contrôle.

La vente de la bière au verre est conforme au désir de la majorité des électeurs exprimé par le plébiscite du 28 juin. La bière doit être consommée sur place. On pourra aussi s'en procurer à la caisse des brasseries, comme dans le système actuel.

Des pouvoirs discrétionnaires assez étendus sont conférés à la commission de contrôle, dans le but de faire tout ce qui est raisonnable pour mettre fin aux activités des "bootleggers" en mettant les citoyens à même de se procurer d'une manière légitime les liqueurs qu'ils désirent. Il y aura une distribution assez générale de magasins du gouvernement à travers la province.

A l'exception de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui se trouvait à l'exposition royale de Toronto, tous les députés et ministres du parti du gouvernement assistaient au caucus. Les députés progressistes sont: A.-J.-M. Poole, Beautiful Plains; J.-W. Pratt, Birtle; Hugh MacKenzie, Deloraine; Dr J.-A. Munn, Dufferin; N.-A. Hryhorozuk, Ethelbert; R.-F. Curran, Emerson; S.-S. Garson, Fairford; N.-V. Bachynsky, Fisher; A.-R. Berry, Gilbert Plains; I. Ingaldson, Gimli; W. Morton, Gladstone; Thomas Wolstenholme, Hamiota; A.-R. Boivin, Iberville; D.-L. Campbell, Lakeside; hon. P.-A. Talbot, La Vérendrye; John Muirhead, Norfolk; W.-C. McKinnell, Rockwood; H.-G. Beresford, Rupert's Land; I.-B. Griffiths, Russell; Dan McCarthy, Sainte-Rose; Andrew McCleary, Swan River; R.-H. Mooney, Virden.

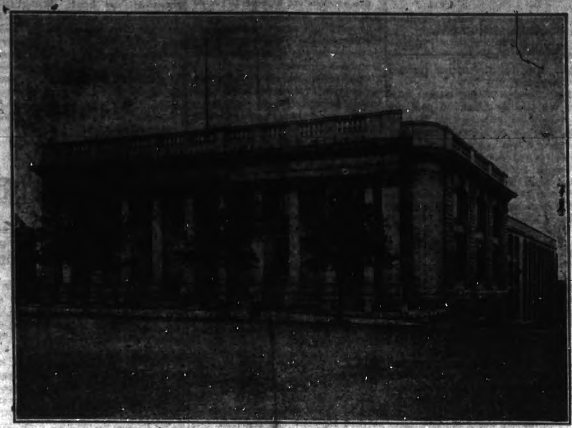
Le sénateur Dandurand retourne à Genève

Ottawa — Le gouvernement a nommé le sénateur Raoul Dandurand pour représenter le Canada à la prochaine session du Conseil de la Société des Nations qui commencera le 5 décembre prochain. Le sénateur Dandurand s'est embarqué immédiatement pour l'Europe. La nomination est temporaire et non permanente.

M. Jean Désy, conseiller juridique du ministère des affaires étrangères, accompagne le sénateur Dandurand à Genève en qualité d'aviseur légal et il assistera aux réunions du Conseil de la Société des Nations.

Ce jeune collégien serait malade

Saint-Hyacinthe — Raymond Allard, ce collégien de 16 ans, de Richmond, qui était accusé de tentative d'incendie au séminaire de Saint-Hyacinthe, a comparu devant le magistrat de district Emile Marin. Il a été condamné à un an de prison. Le magistrat a ajouté qu'il soumettra son cas au procureur général, afin qu'Allard, si possible, soit envoyé à Bordeaux et soigné, parce qu'il le croit réellement malade.



LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE MONTRÉAL

Montréal compte plusieurs bibliothèques publiques, mais la plus belle est sans contredit celle de la ville, qui dresse son imposante façade sur la rue Sherbrooke, à quelques pas du Parc Lafontaine. Cette bibliothèque renferme des collections de volumes riches et variées traitant de tous les sujets qu'embrasse la science humaine. Les membres de l'excursion de la Survivance Française ne devraient pas manquer d'aller la visiter durant leur séjour à Montréal, le mois prochain. *(Courtoisie du Pacifique Canadien)*

60 ANS D'AGRICULTURE AU CANADA

On célèbre le jubilé agricole du Dominion par un grand banquet à Toronto, auquel toutes les provinces sont représentées

Toronto — Le soixantième anniversaire du Canada agricole a été dignement célébré par les représentants de l'industrie fondamentale du pays. Un dîner a été offert par l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, à l'occasion de l'ouverture de la Foire d'hiver à Toronto. Le menu se composait entièrement de mets canadiens.

La réunion était sous le distingué patronage de Son Excellence le Gouverneur Général et des ministres de l'agriculture de plusieurs provinces. On remarquait, à la table d'honneur, plusieurs personnages éminents du monde politique.

Des discours ont été prononcés par lord Willingdon, le ministre fédéral de l'agriculture et les ministres des diverses provinces. Tous ont été marqués au coin de l'optimisme qui prévaut par tout le pays. Les orateurs ont fait allusion aux grands progrès de l'agriculture depuis la Confédération et aux indices d'un plus grand progrès pour l'avenir.

A la suite du discours de bienvenue du Gouverneur Général, l'hon. M. Motherwell a noté tous les progrès réalisés par l'agriculture et a souligné avec une importance particulière les lois propices à promouvoir le mouvement agricole. Parlèrent ensuite: l'hon. J.-C. Elliott, ministre des travaux publics; l'hon. J.-S. Martin, d'Ontario; M. J. Desilets, de Québec; l'hon. J.-A. Walker, de la Nouvelle-Ecosse; l'hon. L. Smith, du Nouveau-Brunswick; l'hon. A. Préfontaine, du Manitoba; le Dr Warnock, de la Colombie-Anglaise; l'hon. W.-M. Lea, de l'Ile du Prince-Edouard; M. J.-J. Robertson, de la Saskatchewan; et l'hon. G.-George Hoadley, de l'Alberta.

Importance de l'immigration

La soirée s'est terminée par un mot de prudence du ministre de l'Alberta, qui, tout en partageant l'optimisme des orateurs précédents, a demandé d'étudier sérieusement le problème de l'immigration. Il a déclaré qu'en raison des progrès constants de l'agriculture, il faudrait étudier soigneusement, à l'avenir, la question de l'établissement de nouveaux colons et du développement du pays. A qui nous adresserons-nous pour venir développer toutes ces choses au Canada? A n'importe qui? demanda M. Hoadley. Notre devoir nous impose la tâche de prêter quelque attention aux individus que nous appellerons dans ce pays.

Son Excellence a souhaité la bienvenue aux assistants comme agriculteurs. Il a déclaré qu'il était heureux d'assister à ce banquet jubilaire. Faisant allusion ensuite aux indices récents de développement agricole, Lord Willingdon a parlé du congrès mondial d'aviculture tenu à Ottawa. "Ce fut, dit-il, un immense succès. L'agriculture est l'industrie fondamentale de ce pays et le bien-être de plusieurs des citoyens en dépend."

Jubilé agricole

L'hon. Motherwell a déclaré que le but du jubilé agricole était double: premièrement, de terminer l'année jubilaire en rendant hommage au rôle important joué par l'agriculture durant les soixante années de développement national du Canada; et deuxièmement, de célébrer l'ouverture de la Foire d'hiver dans le magnifique et spacieux édifice aux bestiaux, qui, dit-il, est le plus beau et le mieux aménagé de tout le continent et peut-être du monde entier.

Le ministre a ensuite énuméré quelques-uns des changements les plus notoires apportés aux méthodes agricoles et à l'outillage depuis la Confédération. Incidemment, il a fait allusion au téléphone, à l'automobile, au radio et aux autres découvertes scientifiques qui ont rendu la situation du fermier beaucoup plus agréable.

Il a fait un appel spécial en faveur du développement intense des régions du Canada qui s'étendent du Lac Saint-Jean, à la région de la Rivière de la Paix et à la côte du Pacifique. La demande croissante de plusieurs pays du monde pour notre blé, notre viande, nos produits laitiers et autres, dit-il, devrait dissiper toute anxiété concernant la possibilité d'une surproduction.

Les provinces

L'hon. M. Elliott a proposé la santé des provinces canadiennes. Dans une courte et spirituelle allocution, il a rendu hommage aux artisans agricoles du Canada.

L'hon. M. Martin a déclaré que la province d'Ontario était heureuse de pouvoir attirer une si imposante réunion nationale. Nos rêves se réalisent, dit-il. Durant des années les éleveurs de bestiaux ont travaillé sans relâche et la Foire d'hiver est un magnifique exemple de l'oeuvre de la coopération. Le progrès agricole, durant les derniers soixante ans, dit-il, ne devrait pas être jugé d'après ses résultats matériels, mais du point de vue du secours qu'il a apporté à la vie nationale du pays.

Les progrès de la province de Québec ont été mis à jour par M. Désilets.

L'hon. M. Walker a commenté les améliorations des conditions agricoles, en Nouvelle-Ecosse, faisant allusion particulièrement à la croissance continuelle de l'industrie de la pomme dans la province.

Au nom de la province-soeur, le Nouveau-Brunswick, l'hon. M. Smith, après avoir rendu témoignage en faveur de l'amélioration des conditions agricoles, a parlé des grands bienfaits apportés aux fermiers de tout le Canada par suite de l'expansion des bonnes routes et du développement des pouvoirs hydrauliques.

L'hon. Albert Préfontaine

L'hon. M. Préfontaine a rendu hommage au courage, au labeur et à la patience des citoyens du Manitoba. L'orateur a fait allusion à la manière avec laquelle les individus de toutes les nationalités remplissent leur rôle particulier dans le développement de la province. Il a été suivi par le Dr Warnock, de la Colombie-Anglaise, qui a parlé au nom du ministre de l'agriculture.

L'hon. Walter-M. Lea, de l'Ile du Prince-Edouard, a soutenu le nom de la province qu'il représente comme chef agricole. Il a fait allusion au grand progrès réalisé par l'industrie de l'élevage des renards argentés.

M. Robertson a traité des progrès de la Saskatchewan en tant que province productrice de blé. Il a déclaré que cette province de l'Ouest produisait plus de blé que tout autre Etat du commonwealth des nations britanniques.

Succès pour le Manitoba

A l'exposition royale, le Manitoba a remporté le championnat des garçons et filles pour la meilleure décision dans l'appréciation des porcs, le championnat pour le blé et le championnat pour les porcs Yorkshire, tous les championnats dans la classe des chevaux Percherons, la première place dans les cinq classes de beurre de ferme et un grand nombre d'autres prix.

L'Université de l'Alberta a gagné le grand championnat de l'exposition pour les taureaux.

Tué accidentellement à la chasse

Régina — Le Dr W.-A. Plourde, médecin bien connu de Lebret, Sask., s'est tué accidentellement pendant qu'il était à la chasse. La détente de son fusil s'est accrochée dans une clôture de fil de fer barbelé et il a reçu toute la charge dans la partie supérieure du corps. Le malheureux a succombé au bout de deux heures et a pu recevoir les derniers sacrements avant de mourir.

Cette tragédie a causé une pénible impression dans le district, où le Dr Plourde pratiquait depuis huit ans. Il était âgé de 54 ans et originaire de la région de Sainte-Anne-de-Beaupré. Lui survivent, outre sa veuve, quatre enfants: Geneviève, à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg; Paul, au Collège de Saint-Boniface, et deux plus jeunes à la maison.

La Liberté offre à Mme Plourde et à ses enfants ses respectueuses sympathies.

Visite de M. Honorat

Montréal — M. André Honorat, ancien ministre de l'instruction publique, sénateur des Basses-Pyrénées et président du comité de la cité universitaire de Paris, est arrivé à Montréal le 22 novembre, avec plusieurs autres Français. Leur visite aux Etats-Unis et au Canada a pour but d'étudier l'organisation de diverses universités américaines et canadiennes en vue d'un projet d'un centre universitaire international qui se rattacherait à l'Université de Paris.

De Montréal, ils se rendront à Toronto, où ils désirent étudier particulièrement l'organisation du "Hart House", la maison des étudiants de l'Université de Toronto.

Mgr Mathieu continue de se rétablir

On lit dans le "Patriote de l'Ouest": Nous sommes heureux d'annoncer aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan et d'ailleurs les consolantes nouvelles reçues de Régina. S. G. Mgr Mathieu a passé une bonne semaine. Les forces lui reviennent. Il peut même s'occuper de sa correspondance. Cette guérison, qui, nous l'espérons s'effectuera complètement puisque nos prières ne ralentiront point, tient du miracle. Nous avons une preuve tangible de la véracité des paroles de Notre-Seigneur: "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera."

CHEMIN DE FER POUR FLIN FLON

Le gouvernement du Manitoba fournira $100,000 par année pour aider le projet

On considère comme à peu près certain que l'offre du gouvernement provincial de faire des payements annuels de $100,000, pendant cinq ans, pour combler les pertes probables d'opération, sera acceptée par le gouvernement fédéral et que l'on commencera très prochainement la construction d'un chemin de fer du Pas vers le district minier de Flin Flon. L'offre a été faite par le gouvernement Bracken pour remplacer la demande d'un subside d'environ $500,000 faite par le gouvernement fédéral.

Avec le chemin de fer de Flin Flon assuré, on estime qu'un capital de plus de cinquante millions sera placé dans le Nord du Manitoba et qu'une ville d'au moins 5,000 personnes surgira autour de la mine.

La réussite de ce projet entrainerait plusieurs autres entreprises: le développement de la propriété Sherritt-Gordon, mine de cuivre et de zinc adjacente à la Flin Flon, et d'autres riches centres miniers du nord du Manitoba; le développement des chutes White Mud, sur la rivière Nelson; l'érection de manufactures de pulpe et de papier par l'International Paper Co.

Toutes ces entreprises seraient alimentées par l'énergie électrique des chutes de White Mud.

La charte accordée au chemin de fer Manitoba Northern sera transférée au Canadien National. Le coût de la construction du chemin de fer est estimé à $3,500,000. Les intérêts Whitney y contribueront pour la somme de $250,000, pour que le travail puisse être entrepris sans délai.

ON VA EXAMINER CES ACCUSATIONS

Elles sont portées contre le ministère de l'intérieur et visent un sérieux gaspillage

Ottawa — M. Alexander Smith, avocat d'Ottawa, vient d'être nommé enquêteur pour examiner la vérité de certaines accusations portées contre le ministère de l'intérieur. C'est M. R.-A. McClymont, un ancien fonctionnaire, qui a porté ces accusations dans des rapports spéciaux au sous-ministre, M. W.-W. Cory, et au ministre, M. Stewart. M. McClymont a préparé une couple de rapports dont l'un a suivi une étude des livres de comptabilité du ministère qui a duré dix mois.

M. McClymont affirme que les provinces de l'Ouest ont reçu une dizaine de millions de plus que les sommes auxquelles elles avaient droit pour fins scolaires, argent provenant de la caisse scolaire administrée par le fédéral.

Un troisième rapport est à l'effet que les officiers du ministère auraient gaspillé un million depuis 1922 pour l'achat de matériel et gaspillent encore $1,000 par jour.

Un quatrième rapport parle d'un égal gaspillage de $1,000,000 en dépenses de transport, en réparations inutiles d'autos, etc.

L'enquête aura lieu à huis clos. Ces accusations ne sont pas prises fort au sérieux, mais le gouvernement préfère prendre toutes les précautions requises.

Varsovie — Une nouvelle reçue de Lemberg dit que le capitaine McIntosh et Bert Kinkler, les deux aviateurs britanniques partis pour les Indes, ont atterri dans la Pologne du Sud, après avoir perdu leur direction.

FAUSSE RUMEUR DE COMPROMIS

Une lettre de Mgr Gonzales y Valencia, archevêque de Durango, Mexique, à ses ouailles

San Antonio, Texas — On a reçu ici le texte de la lettre pastorale envoyée de Rome par S. G. Mgr Maria Gonzales y Valencia, archevêque de Durango, Mexique, dans laquelle il adjure son peuple de rester ferme jusqu'à la victoire complète et nie absolument les rumeurs qui ont circulé à l'effet que le clergé mexicain serait prêt à accepter un compromis.

"Nous aimerions mieux mourir en exil que de reculer d'un pas des positions que nous avons prises", dit Sa Grandeur.

Mgr Gonzales y Valencia est l'un des trois prélats envoyés à Rome il y a plusieurs mois pour servir d'agents de liaison entre le Saint-Siège et l'épiscopat mexicain. On attache, de ce fait, beaucoup d'importance à sa lettre pastorale.

Dans le premier paragraphe de sa lettre, Mgr y Valencia reconnait que des "rumeurs persistantes au sujet d'un compromis entre l'épiscopat mexicain et le gouvernement, non fondé sur l'abrogation des lois", ont circulé, mais il ajoute que ces rumeurs viennent des loups cachés sous la peau de l'agneau, et il déclare aux fidèles de son diocèse "que leurs craintes sont sans fondement" et que l'épiscopat n'en viendra pas à un compromis avec le gouvernement. Il rappelle que les évêques mexicains ont juré dans leur lettre pastorale collective qu'ils feraient tout en leur pouvoir pour obtenir l'abrogation des lois antireligieuses et il ajoute qu'à moins que l'Eglise ne garde comme but à atteindre cette victoire, les centaines de martyrs de la persécution "se lèveront de leurs tombeaux pour nous reprocher la perte inutile de leur sang glorieux".

Mgr y Valencia note que les évêques ne sont pas disposés "à ajouter foi aux promesses et aux beaux discours".

FERGUSON CHEZ LES ORANGISTES

Il discute le rapport de la commission des écoles bilingues qui a aboli le Règlement XVII

Toronto — Le premier ministre Ferguson, qui est en même temps ministre de l'instruction publique, a causé une certaine sensation vendredi à l'Orange Hall, en se présentant devant le comité de législation de l'Ordre d'Orange, pour discuter le récent rapport de la commission des écoles bilingues, qui a aboli le règlement XVII.

Depuis six semaines les membres du comité ont étudié le rapport de la commission et le règlement XVII et ils étaient prêts à discuter la question qui se présentait devant eux. M. Ferguson est membre de l'Ordre d'Orange et est au courant des travaux du comité de législation, qui est regardé comme la branche la plus importante de l'organisation. Les grandes loges provinciales de l'est et de l'ouest de l'Ontario y sont représentées.

Rien n'a été communiqué après la réunion de ce qu'a dit le premier ministre et le comité n'a fait aucune déclaration au sujet de ce qui s'est passé.

Le juge Scott, un ancien grand maitre de l'ordre, était l'un des commissaires qui ont fait le rapport en faveur du changement et les membres du comité voudraient bien éviter une divergence de vues avec un Orangiste si éminent, qui a été pendant de si nombreuses années un chef du mouvement.

A la suite de la réunion de vendredi, on a annoncé que le comité tiendrait une autre séance et qu'une déclaration serait alors publiée.

Le cinquantenaire de la paroisse de St-Pierre-Jolys

Samedi et dimanche ont eu lieu à Saint-Pierre de grandes fêtes à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la paroisse. S. G. Mgr Béliveau y assistait et a prononcé le sermon de circonstance à la grand'messe. Dans son prochain numéro, la Liberté donnera un compte rendu détaillé de ces fêtes.

ECHOS D'EUROPE

Le Souverain Pontife créerait quatre nouveaux cardinaux en décembre

Rome — On dit, dans les milieux dignes de foi du Vatican, que le Pape tiendra un consistoire secret le 12 décembre et un consistoire public le 15. Le Souverain Pontife créerait quatre nouveaux cardinaux: Mgr S. Nicotra, nonce papal à Lisbonne; le R. P. Seredi, bénédictin, qui sera nommé archevêque avec primatie de Hongrie; deux Espagnols dont on tait les noms. L'un d'eux serait nommé archevêque de Tolède.

Contre l'ambassade française auprès du Vatican

Paris — Les radicaux-socialistes font une ardente campagne pour le rappel de notre ambassadeur auprès du Vatican.

On annonce comme certaine une intervention à la tribune de leaders du parti radical et radical-socialiste pour demander au gouvernement de prendre cette initiative à la suite de la prétendue "intervention de plus en plus grande de l'Eglise dans les affaires publiques françaises." Un scrutin aura même lieu sur cette proposition cartelliste qui sera discutée au cours des débats sur le budget.

Le gouvernement s'opposera à cette nouvelle manoeuvre électorale.

M. Jean Brunhes et le Canada

Paris — L'Académie des sciences morales et politiques, que présidait le baron Seillière, a entendu une très intéressante communication de M. Jean Brunhes, sur le Canada, qu'il vient de longuement visiter.

M. Jean Brunhes est un grand géographe et qui sait voir. Il nous a tracé l'histoire des neuf provinces étendues jusqu'au Cercle polaire qui constituent aujourd'hui le Canada. Ces provinces sont de véritables Etats par leurs constitutions particulières, indépendantes. Et leur fédération en Dominion constitue aussi un Etat presque souverain dans le vaste Empire britannique.

Cette formation politique avec de larges libertés pour l'individu, la province et l'Etat, constitue évidemment un exemple des plus intéressants pour le politique et le géographe.

Lithuanie et Pologne

Genève — On a convoqué pour le 5 décembre la session trimestrielle du conseil de la Société des Nations. La plus importante question au programme, c'est l'appel de la Lithuanie contre la Pologne. La Lithuanie allègue les mauvais traitements et les arrestations que la Pologne a fait subir au clergé dans la région de Vilna et la suppression des droits scolaires des enfants lithuaniens. On prétend que ces questions menacent les relations pacifiques des deux pays.

Un beau cadeau de la Belgique à la France

Lille — Le premier ministre Henri Jaspar, de Belgique, a présenté à l'Université de Lille un tube contenant 750 milligrammes de radium, estimés à 1,500,000 francs ($60,000). M. Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique, a reçu ce cadeau, au nom de l'Université, comme un témoignage de gratitude de la Belgique pour l'amitié de la France.

L'exploitation de la Mer Morte concédée à un syndicat britannique

Londres — On annonce qu'un syndicat britannique vient d'obtenir la concession des vastes ressources minérales que recèle la Mer Morte. Le gouvernement britannique, qui exerce l'autorité mandataire, et les gouvernements de Transjordanie et de Palestine, ont donné la préférence à une compagnie anglaise à l'encontre des syndicats américains et allemands.

L'exploitation des sels minéraux de la Mer Morte procurera de grandes quantités de nitrogène, de phosphate, de potasse, de bromine, qui sont les principaux fertilisants dont l'Empire britannique a le plus grand besoin, l'Allemagne ayant jusqu'à présent le monopole de fait de la potasse.

L'ancien kaiser ira-t-il en Suisse?

Londres — Une dépêche de Genève au "Daily Express" dit que l'ancien kaiser d'Allemagne a acheté deux petites îles sur le lac Majeur en face de Locarno, en Suisse. L'une des îles doit recevoir le nom de l'"Ile de la Paix Mondiale". Le kaiser aurait l'intention d'y construire une résidence d'hiver. Le gérant d'affaires du monarque a versé la somme de 14,000 livres, soit $70,000 pour les deux îles.

Service aérien entre la France et l'Amérique du Sud

Paris — On commencera l'an prochain un service de courrier régulier entre la France et l'Amérique du Sud. La Chambre des Députés a voté un crédit de 120 millions de francs à la compagnie Latecoere qui a exploité depuis quelque temps le service de courrier aérien entre la France et ses colonies africaines. A la suite de l'envolée des aviateurs Costes et Lebrix, la France a négocié un contrat avec le gouvernement de l'Argentine pour le transport des malles au-dessus de l'Atlantique. La compagnie a aussi négocié d'autres contrats avec d'autres pays de l'Amérique du Sud.

La France sera donc la première nation à établir un service aérien avec le Nouveau-Monde. On ne cherchera pas tout d'abord à franchir l'Atlantique d'un seul bond. On fera des arrêts aux différentes îles et sur des paquebots.

Mgr Valeri succède à Mgr Cassulo à la légation apostolique d'Egypte

Rome — Mgr Valeri, auditeur de la nonciature à Paris, est nommé archevêque titulaire d'Ephèse et délégué apostolique en Egypte. Il succède à Mgr Cassulo, devenu délégué apostolique au Canada et Terre-Neuve.

Né à Santafiore, Mgr Valeri fut élève et professeur à l'Apollinaire de Rome, puis minutante à la Secrétairerie d'Etat. Lors du rétablissement des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la France, il a accompagné Mgr Cerretti à Paris en qualité d'auditeur. Après le départ de Mgr Cerretti, il avait continué d'exercer les mêmes fonctions auprès de Mgr Maglione.

L'invention d'un père Jésuite

Londres — Le "Daily Express" dit qu'une compagnie est à faire des expériences sur un nouvel accumulateur capable de faire fonctionner de puissantes locomotives sur des distances considérables.

Cet accumulateur est l'invention d'un père Jésuite, le R. P. Almeida, de Salamanque. On peut également employer cette nouvelle invention pour les automobiles et le journal ajoute que le domaine du transport pourrait bien être révolutionné de ce fait.

Deux votes de confiance à Poincaré

Paris — Le président Poincaré a obtenu deux votes de confiance de la Chambre des députés. Les socialistes voulaient augmenter d'un demi-million de francs le fonds de pension d'une certaine classe de vétérans et augmenter les allocations quotidiennes aux familles de vétérans aveugles.

Le gouvernement a fait remarquer qu'il avait accordé cette année des augmentations dans ce sens et que le budget n'en permettait pas plus.

La déclaration de l'hon. Robert Forke intéresse les Anglais

Londres — On s'intéresse beaucoup, en Grand-Bretagne, à la déclaration faite à Ottawa par l'hon. R. Forke, ministre de l'immigration du Canada, à savoir que le gouvernement du Dominion adopterait comme politique à l'avenir d'accepter et de placer en nombre illimité des aides fermiers et des domestiques des Iles Britanniques.

Le "Glasgow Herald" dit que bien des critiques de l'ancienne politique d'immigration ont regardé comme une politique étroite de refuser des passages à bon marché aux femmes anglaises qui ont qualité pour être domestiques au Canada, sauf qu'elles n'ont appris le service de domestique que chez elles et qu'elles n'ont pas été entraînées d'une façon spéciale pour le service d'outre-mer.

La chute de Mussolini d'ici cinq ans

New-York — La chute du gouvernement Mussolini d'ici à cinq ans, par suite de sa base financière instable: voilà ce que prédit le Dr V. Nitti, fils de l'ancien premier ministre d'Italie, arrivé ici afin de faire des conférences contre le fascisme. Il prétend que Mussolini tombera même sans attaque de la part des anti-fascistes.

"Même maintenant, dit-il, un Italien seulement sur dix est vraiment loyal au despote qui a rendu esclave son pays natal. Les neuf autres sont opposés à son régime, mais la peur les empêche de faire connaître leurs convictions."

Le Dr Nitti déclare que 500,000 Italiens ont quitté leur pays à cause du régime de Mussolini.

Le calme revient en Roumanie

Bucarest — La Roumanie commence maintenant à respirer à la suite de l'acquittement de M. Manoilescu, sous-secrétaire des finances, accusé d'avoir été mêlé dans un complot révolutionnaire. Ce procès avait agité la question de la proclamation d'une république, d'une dictature absolue et de l'abolition de la dynastie. Les membres du gouvernement étaient visiblement en proie à l'anxiété et ordonnèrent de terminer le procès le plus tôt possible.

Le procès a agité au grand jour la question des réclamations de Carol au trône de Roumanie. Plus que cela, Carol et Manoilescu passent pour des héros aux yeux de bien des Roumains.

Il semble certain que les chefs des partis politiques dissidents seront plus portés que jamais à mettre à contribution la possibilité du retour du prince, comme moyen de faire de l'agitation parmi les paysans et l'armée neutre et par là affaiblir le gouvernement Bratiano.

Le gouvernement est prêt toutefois à prendre les moyens les plus énergiques pour empêcher d'autres tentatives de ramener Carol, soit comme souverain soit comme régent.

SOUVENIRS SUR MAXIMILIEN HARDEN

C'était au physique un petit juif polonais rejeté, aux cheveux ébouriffés, aux yeux très vifs et au front génial: l'antipode de l'Allemand.

Il a fait beaucoup de mal à son pays d'adoption, à cause de ses dons exceptionnels et parce qu'il y joua sans cesse le rôle de l'ambitieux déçu qui n'est arrêté par aucune considération de patriotisme.

Ses ennemis ont représenté ses débuts comme ceux d'un petit acteur sans talent qui aurait roulé dans les bas-fonds de la misère, avant de faire sa trouée dans le journalisme. N'oublions pas cependant que le frère de Witkowski-Harden, converti au protestantisme, était devenu un des plus hauts fonctionnaires de l'Empire et un puissant financier. Ils ont d'ailleurs marché la main dans la main.

Harden prit le parti de Bismarck contre Guillaume II, du génie foudroyé contre le médiocre. Le révolté de Friedrichsruhe, devenu presque républicain, à force de haine contre son maître incapable, adopta Harden comme l'être le plus susceptible d'administrer de violents soufflets. Il but avec lui la bouteille de "Cabinet Johannisberg" que l'empereur lui avait envoyée comme cadeau de réconciliation et le fit savoir à tout l'Europe, pour que nul n'ignore ses sentiments.

Harden s'attacha ensuite à la fortune de Holstein, qui lui faisait parvenir des renseignements, le visitait en secret et l'attelait à ses implacables rancunes tout en profitant des "tuyaux financiers" qui flottaient dans l'ambiance du polémiste.

Harden, ce nietzschéen de talent, fut donc un pangermaniste outrancier pendant les trois quarts de sa carrière. Il démolit par ses attaques violentes l'entourage malsain et adulateur de Guillaume II.

Ces grands seigneurs taillés en colosses auxquels s'en prenait Harden étaient pour la plupart des bardes sans talent ou de fades musiciens "foncièrement pacifiques" et qui exaltaient platement en Guillaume II un prince de la paix hypocrite et imaginaire.

C'étaient, sauf Eulenburg, des "minus habentes" inoffensifs, dont l'existence était justifiée, à mes yeux, par l'influence lénifiante qu'ils exerçaient sur le demi-fou germanique dont dépendaient à la fois la paix de mon pays et la tranquillité de l'Europe. Le général de Moltke en particulier (cousin du généralissime de 1914) me paraissait être le type rêvé et prédestiné du général qui se fait battre.

Pour toutes ces raisons je pris nettement parti contre Harden dont j'admirais le talent et dont je dédaignais le caractère et je ne vis en lui que le porte-parole des bismarckiens pangermanistes dangereux pour mon pays.

Nul ne réclama la guerre avec plus d'ardeur et plus de brutalité que Maximilien Harden. Instruit de tous les détails de la cour par l'entourage de la princesse de Schaumburg-Lippe (Vicky), la soeur de l'empereur, la femme du judicieux Adolphe, celle même qui va épouser à 63 ans un laveur de vaisselle de 23 ans, Harden clouait au pilori les hésitations du lâche vaniteux qu'était l'empereur.

"L'Allemagne est prête; elle a besoin de territoires nouveaux; de débouchés importants; si la France ne veut pas les lui céder de plein gré, qu'elle se prépare à la guerre!" ("Zukunft", juin 1914). Brandissant le sabre des hobereaux, il nous mettait le marché en main, avec cynisme.

Ce fut une campagne atroce. Aux heures de victoire Harden réclama des annexions démesurées, mais, après la défaite, il tourna casaque et se mit à prêcher la réconciliation des peuples et l'alliance franco-allemande.

Assommé à coups de barre de fer par des assassins pangermanistes, trépané, Harden survécut mais ne se releva pas.

* * *

Telle fut à grands traits la vie politique de Maximilien Harden, tragique et mouvementée et comme dominée par une frénésie de réclame. Derrière se cachait, chez ce laborieux passionné, une haute intellectualité de lettré fin et original. Dans cette vie c'est la barque qui a mené l'homme; c'est la "Zukunft" qui a pesé sur la destinée de Harden. S'il n'avait pas traîné toute son existence ce boulet plein d'or, il fût devenu, j'imagine, un des premiers littérateurs de ce temps.

Charles BONNEFON.

(L'Echo de Paris)

DES JOURNAUX CONSERVATEURS

Un comité de publicité serait à l'oeuvre pour en organiser toute une chaîne au pays

Toronto — Dès le lendemain du jour où M. Bennett, choisi comme chef, avait annoncé qu'il deviendrait un homme nouveau, on entendait dire qu'un comité de publicité, ou si l'on veut un comité de presse, avait été formé, qu'il avait siégé à plusieurs reprises mais sans faire de rapport à la grande assemblée de la convention. Ce comité ou bien un autre, surgir du sein du premier, serait présentement à l'oeuvre pour organiser une presse conservatrice par tout le pays.

Le "Toronto Star" publie à ce propos une nouvelle qui ne manque pas d'intérêt.

"Un air de mystère, dit-il, entoure l'annonce que s'organise une chaîne de journaux canadiens qui donneront leur entier appui au parti conservateur.

"La "Federated Press Association Limited" annonce que le premier journal de cette chaîne sera publié hebdomadairement à Toronto et qu'il s'intitulera "The Ontario Champion."

En plus du journal hebdomadaire qui sera publié à Toronto, des journaux quotidiens seront bientôt établis comme suit: "The Maritime Canadian", à Halifax; "The Manitoba Canadian", à Winnipeg; "The Saskatchewan Canadian", à Régina; "The Alberta Canadian", à Calgary; "The British Columbia Canadian", à Vancouver; "The Quebec Canadian", à Québec, bilingue.

A propos de la politique qui sera suivie, l'annonce dit: "Ces journaux sont organisés pour promouvoir une plus grande force et une plus grande solidarité dans les rangs du parti conservateur."

Ouvrage sur le parler canadien-français

Québec — On se souvient qu'à la demande de l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial, quatre écrivains distingués ont été chargés, il y a quelques mois, de préparer un livre qui prouverait de façon définitive que le parler canadien-français n'est pas un patois. Ces quatre personnages sont: l'hon. juge Adjutor Rivard, MM. L.-P. Geoffrion, Ed. Montpetit et J. Daltin. Ces messieurs doivent avoir une réunion prochainement à Montréal. Au cours de cette réunion, à laquelle assistera l'hon. L.-A. David, on décidera quelle forme aura ce précieux petit livre qui est attendu. La publication ne tardera pas après cette réunion.

On apprend aussi que le secrétaire provincial rencontrera prochainement, à Montréal, les membres du jury du concours du "Prix David". Le rapport de ce jury doit être envoyé au ministre pour le 15 décembre. On se demande s'il aura terminé sa besogne à cette date.

BOMBAY, Indes — On estime que 118 personnes ont perdu la vie dans le naufrage du navire "Tukaram", qui faisait la navette entre les ports de Bombay et de Coastal.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 NOVEMBRE 1927 NUMERO [illegible]

L'oeuvre qui nous [illegible], c'est l'oeuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout un [illegible].

R. P. LAMARCHE, O.P.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

UNE ECOLE NORMALE BILINGUE

Il nous est venu de bien bonnes nouvelles d'Ontario depuis quelque temps. Après avoir applaudi à la mise au rancart du fameux Règlement XVII, nous avons eu la satisfaction de voir cette mesure heureusement confirmée par la nomination d'inspecteurs d'école canadiens-français; et voici que l'oeuvre de justice, de restauration française se trouve couronnée par l'établissement d'une école normale bilingue officielle. Mesure de salut pour nos compatriotes, sans laquelle les modifications apportées au régime des écoles bilingues n'auraient donné que peu de résultats.

Les anciennes écoles normales soi-disant bilingues étaient notoirement inférieures à leur tâche. Les futurs instituteurs y recevaient une instruction insuffisante, en anglais comme en français, et ils en sortaient au bout de huit mois avec un simple certificat de troisième classe. Quant à la formation spéciale qui leur était nécessaire pour donner un enseignement bilingue, elle leur faisait totalement défaut, et pour cause, le programme de ces écoles normales ne comportant aucune notion de pédagogie bilingue. Le personnel enseignant franco-ontarien se trouvait donc insuffisamment outillé pour le rôle qu'on attendait de lui.

C'est pour remédier à cette grave lacune que l'Université d'Ottawa, entrant dans les vues de l'*Association d'Education*, fonda en 1923 une école de pédagogie bilingue. Celle-ci a rendu d'immenses services en formant des instituteurs et des institutrices vraiment compétents et animés d'un bon esprit patriotique. Les sacrifices consentis pour assurer l'existence de cette oeuvre capitale reçoivent aujourd'hui leur juste récompense. M. Ferguson, convaincu de la nécessité d'une bonne école normale bilingue, n'a pas cru devoir mieux faire que d'adopter purement et simplement cette même école de pédagogie de l'Université d'Ottawa, avec son programme, ses méthodes et son personnel. Voici la meilleure preuve que le gouvernement de Toronto commence à y voir clair dans le problème scolaire ontarien et qu'il est décidé à aller jusqu'au bout dans ses conclusions logiques.

* * *

L'Ontario est la province du Canada qui se trouve depuis le plus longtemps aux prises avec le problème bilingue; il est donc naturel qu'elle soit la première à en découvrir la vraie solution. La crise aiguë qu'elle vient de traverser, en réveillant dans les meilleurs esprits des désirs d'apaisement et de cordiale entente entre les deux races, a heureusement provoqué ce triomphe du bon sens et de la justice. Le système scolaire des provinces anglaises se modèle plus ou moins sur celui de l'Ontario et l'exemple qui part de là ne peut manquer de faire réfléchir dans les autres parties du pays.

Dans l'Ouest aussi nous souffrons particulièrement du manque d'école normale bilingue. Ne parlons pas du Manitoba, où le français est officiellement ignoré; mais dans la Saskatchewan et l'Alberta, où il possède un statut légal, ne serait-il pas logique et raisonnable que le gouvernement songe à former des instituteurs qui répondent aux besoins de l'enseignement bilingue? Cet enseignement, on le sait, est hérissé de difficultés. Pour donner des résultats efficaces, en anglais comme en français, il demande des méthodes sûres.

Actuellement, l'étude du français pour nos futurs instituteurs et institutrices laïques s'arrête au seuil de l'école normale. Mince bagage, en vérité, pour un grand nombre. Comment enseignera-t-on bien ce que l'on possède si peu? C'est une erreur trop répandue de croire qu'une demi-connaissance — ou une demi-ignorance — du français suffit pour enseigner dans nos écoles élémentaires. Le temps consacré à l'étude de notre langue étant fort limité, ne faudrait-il pas plutôt des maîtres d'une particulière compétence?

Ces deux choses essentielles — formation pédagogique et étude plus approfondie du français — l'école normale bilingue les donne. Et elle peut être encore un véritable foyer de culture patriotique. Voilà ce qu'a été depuis quatre ans l'école de pédagogie de l'Université d'Ottawa; voilà ce qu'elle continuera d'être sous son nouveau nom officiel et sur une échelle agrandie. Son rayonnement dépassera sans doute les limites de l'Ontario. Les diplômes qu'elle délivrera seront reconnus dans tout l'Ouest sans examen ni stage supplémentaire à l'école normale. N'y a-t-il pas là pour nos provinces moins favorisées une source toute naturelle de recrutement? Quelques-unes de nos futures institutrices ne pourraient-elles même pas profiter de ces circonstances pour aller chercher à Ottawa la formation pédagogique bilingue qui leur fait défaut ici? Intéressant problème à étudier.

Donatien FREMONT.

Le rapport Boyer sur le cinéma

L'impression causée dans le public par la publication du rapport du Juge Boyer sur le cinéma fut un profond étonnement. Mais le caractère du commissaire enquêteur exigeait, sinon une étude complète de cette pièce étrange, du moins une certaine mise au point. Quelques journalistes catholiques l'ont entreprise. Il a paru utile à l'Oeuvre des Tracts de réunir en brochure quelques-uns de ces articles. Ils sont tous signés de noms connus et respectés: le docteur Jules Dorion, l'abbé Tuot, le chanoine Harbour. Ainsi composée, cette brochure peut être d'une grande utilité à tous les citoyens qui ont à dire leur mot sur cette question, puisqu'on les invite à signer des requêtes demandant le respect de la loi du dimanche par les cinémas, et qui trouveront dans ces pages une réponse claire, ferme et courtoise aux étonnantes affirmations du rapport Boyer. Les associations qui organisent la campagne pour le respect de la loi dominicale auront là entre les mains un bon instrument de propagande.

La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Mgr Cassulo à Montréal

Montréal — Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Cassulo, fera sa première visite officielle à Montréal le 8 décembre prochain, jour de l'Immaculée-Conception. Il y aura grand'-messe à la cathédrale et cérémonies civiles et religieuses toute la journée.

Le lendemain, probablement, Son Excellence recevra les membres du clergé, qui viendront lui présenter leurs hommages.

CHATHAM, Ont. — Le sénateur Archie-B. McCoig est mort. Il avait été élu quatre fois aux Communes pour le comté de Kent avant d'être appelé au Sénat en 1922.

Le Sanctuaire national de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, Sask.

Je reviens d'un petit pèlerinage à ce lieu béni et suis si heureux de tout ce que j'y ai vu et entendu que je ne puis m'empêcher d'en faire part au lecteur de ce périodique. Comme aucun concours spécial, nulle fête publique ou excursion d'ordre général n'y avait attiré de foule extraordinaire, les lignes que je voudrais consacrer à ma visite à ce sanctuaire, national pour plus d'une raison, n'auront pas à s'occuper d'aucune démonstration plus ou moins bruyante. Je ne m'en aperçus pas moins que les charmes de la petite Sainte qu'on y vénère, la puissance de son intercession près de Dieu, suffisent déjà pour amener à son autel quelques pèlerins isolés, ce qui à mon sens, ne vaut pas moins que des rassemblements plus imposants.

Le silence, sinon la solitude qui entourait son sanctuaire ne me permit que mieux d'inspecter à mon aise cette retraite occidentale de la grande Thaumaturge du XXe siècle, et de constater les progrès qui s'y étaient produits depuis la dernière visite que j'y avais faite.

Il va sans dire, qu'en attendant les fonds nécessaires à sa construction, son sous-sol, ou soubassement, peut seul recevoir les pèlerins. Rappelons pour mémoire qu'il n'a pas moins de 154 pieds de longueur par 55 pieds dans sa moindre largeur. Mais il convient d'ajouter que, grâce à la générosité des clients de sainte Thérèse, ce commencement d'édifice est déjà presque tout payé. Que dis-je, de précieux accessoires du culte y forment même comme l'embryon de ce que les vieilles cathédrales d'Europe sont fières de montrer comme leur "trésor". Mentionnons un immense ciboire d'or, qui ne doit coûter pas moins de $500.00. Malgré ses dimensions plutôt extraordinaires, il n'est pas trop grand les jours de grande affluence. Nous avons ensuite un superbe ostensoir d'or, garni de pierres précieuses et de brillants, le tout produit des objets et joyaux offerts par les dévots serviteurs de la petite sainte qui trône en ce lieu. Cet ostensoir est estimé à pas moins de $3,000.

Quant aux articles d'argent envoyés par les mêmes fidèles amis de la Vierge de Lisieux, ils ont été convertis en un encensoir avec sa navette, qui a une valeur monétaire d'au moins $65.00. Et nous faisons remarquer à tous les amis du sanctuaire que M. le directeur reçoit avec reconnaissance tous les objets d'or ou d'argent qu'on veut bien lui adresser, lesquels serviront à la confection d'autres vases sacrés pour les fins du culte.

Quelqu'un demandera peut-être: "Ut quid perditio ista?" Pourquoi ce gaspillage, cette inutile prodigalité? Ces objets auraient pu être vendus cher et le produit donné aux pauvres. D'autres, en une circonstance analogue en dirent autant, il y a près de 900 ans, mais le Maître que la Madeleine voulait honorer se hâta de les désapprouver: "Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours", leur fit-il remarquer, ajoutant de son ton le plus solennel: "En vérité, je vous le dis, partout où cet évangile sera prêché dans le monde entier, on rappellera pour la glorifier ce qu'elle a fait."

Précieux encouragements, certes, stimulant incomparable pour tous les chrétiens, surtout pour les clients de l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui eut un moment dans son monastère comme la garde du Saint-Sacrement avec tout le soin qui s'y rapporte, pour faire leur possible en vue de hâter l'érection de sa demeure sur la terre, qui sera en même temps celle de l'une de ses plus grandes servantes. La prodigalité de Marie-Madeleine fut louée par Notre-Seigneur, à combien plus forte raison sera récompensée la générosité de ceux qui leur élèveront un abri commun, au Maître et à la Servante.

M. l'abbé Burrell, directeur du pèlerinage de Wakaw, reçoit toujours avec un égal plaisir l'obole de la veuve et le denier du riche. Et l'un et l'autre ne manquent pas de lui arriver. Il n'y a pas dans tout l'Ouest un prêtre avec un courrier comparable au sien. En plus des offrandes qu'il reçoit pour le futur sanctuaire, sa correspondance consiste surtout en des demandes de faveurs d'ordre matériel aussi bien que spirituel et des remerciements pour celles dont la petite sainte s'est faite la dispensatrice.

Car la chère petite sainte, ainsi qu'aime à l'appeler celui qui lui doit son sacerdoce avec sa délivrance d'un mal aussi terrible que tenace, fait réellement des merveilles dans ce coin privilégié de la Saskatchewan. En veut-on une preuve? Les murs contigus à la chapelle où l'on garde ses reliques sont déjà ornés de six plaques, ou ex-voto attestant la puissance de son intervention dans les difficultés de ses protégés. Or l'abbé Burrell en a en ce moment vingt-six qui attendent qu'on les y accole à leur tour!

Cette seule circonstance devrait suffire à donner une idée de la véritable pluie de roses qu'elle laisse tomber du ciel sur ceux qui l'invoquent ou la font invoquer à Wakaw. Une bonne manière de contribuer à l'érection de son sanctuaire dans cette localité serait d'y commander livres, chapelets et statues qu'on voudrait se procurer pour promouvoir son culte. On serait, dans le dernier cas, sûr d'avoir quelque chose de ressemblant, parce que venant du Carmel de Lisieux, au lieu de ces statues quelconques comme on en voit trop surgir un peu partout, qui n'ont guère que le costume de commun avec elle.

Un autre point que je me permettrai de mettre en relief est le point que le curé de Wakaw et directeur du pèlerinage tient constamment son presbytère à la disposition des curés qui y mènent leurs paroissiens ou s'y rendent simplement eux-mêmes sans pèlerins.

Enfin le même digne prêtre recevra et traitera avec la plus scrupuleuse attention toute demande de Canadiens qui voudraient s'établir dans les limites de sa paroisse, c'est-à-dire presque à l'ombre du sanctuaire de la Petite Fleur de Jésus. Cette paroisse n'est pas française, mais elle contient déjà un bon noyau de gens de cette langue qu'il serait heureux de voir grossir. Son maire, l'excellent M. Baribeau, est lui-même aussi canadien-français que son nom l'est d'apparence. Son territoire contient plusieurs terres d'étrangers à vendre, et aucun des nôtres ne pourrait se repentir d'en avoir acquis une pour sa famille avant qu'il ne soit trop tard.

Wakaw était autrefois comme l'enfer de la Saskatchewan; c'en est aujourd'hui le ciel, ou peu s'en faut; quel bonheur de pouvoir se fixer dans un si bon voisinage! En dépit de son nom, le curé lui-même est tout aussi Français qu'Anglais, et si son père s'appelait Burrell, sa mère, bonne Acadienne du nom de Vigneault, le fit baptiser sous le patronage de saint Narcisse.

A.-G. MORICE, O.M.I.
Winnipeg, Man., octobre 1927.



Les édifices du parlement à Ottawa qui furent témoins l'été dernier des magnifiques fêtes du Jubilé de la Confédération et où les voyageurs de la Survivance Française seront reçus lors de leur passage dans la capitale fédérale au mois de décembre. A droite est l'édifice de l'Est où se trouvent le ministère des finances, celui de la justice et le bureau du premier ministre; au centre est le Parlement. (*Cliché Canadien National*)

A L'ETRANGER

ROME — L'"Osservatore Romano" annonce que Mgr Henri Binet, évêque de Soissons, est nommé archevêque de Besançon.

LONDRES — On confirme que lord Crewe, ambassadeur d'Angleterre à Paris, quittera son poste à la fin du printemps prochain.

MADRID — Le roi a signé, à Barcelone, un décret nommant primat d'Espagne et archevêque de Tolède Mgr Segura, actuellement archevêque de Burgos.

LYON — On annonce de Montbrison la mort de Mgr Joseph Freri, évêque de Constantia, chevalier de la Légion d'honneur, ancien missionnaire au "Far-West", grand organisateur de la Propagation de la Foi en Amérique.

ROME — Parmi les personnalités ecclésiastiques dont le nom est mis en avant pour l'élévation au cardinalat dans un Consistoire plus ou moins prochain, figurent notamment Mgr Boudinhon, recteur de Saint-Louis-des-Français, et Mgr Julien, évêque d'Arras.

PARIS — La générale Currières de Castelnau est décédée. Elle était mère de douze enfants; sur six partis au front, trois furent tués et un quatrième revint gravement blessé.

BELFAST, Irlande — Le titre de docteur en musique va être conféré au ténor irlandais John McCormack par le sénat de l'Université Nationale, dont le siège est à Dublin.

ROME — Le pape Pie XI a reçu en audience privée, Mgr Georges Gauthier, évêque-administrateur de Montréal, et les membres du Collège Canadien.

RABAT, Maroc — Les six otages français enlevés récemment par les bandits Maures et détenus pour une rançon de 2,000,000 francs en or, ou environ $400,000, sont arrivés aux avant-postes français.

MEXICO — Sir Henry Thornton, président du chemin de fer National du Canada, que le président Callès avait invité à visiter le Mexique pour y étudier la condition des chemins de fer fédéraux, est arrivé ici.

Le bilinguisme, gage de supériorité

Montréal — "Québec ne maintiendra sa supériorité qu'autant qu'elle sera une province où le peuple parlera les deux langues", a déclaré l'hon. Athanase David, secrétaire provincial, au club des commerçants de bois. M. David ridiculise l'assertion faite récemment que l'éducation était trop développée chez le peuple.

Livres à lire

Les Démons asservis

Par Michel-Ange Jabouley — Un beau volume in-8 couronne — Prix franco: France, 12.30; étranger, 14.40 — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Fils d'une voltairienne convertie, René Monrevel semble marqué, tout jeune, pour la lutte intérieure. Le bureau où il travaille devient le champ clos où, comme des démons, l'apostat orgueilleux, l'hypocrite animé de secrètes haines, le libertin, le sceptique, l'envieux s'agitent autour de son âme pour la perdre. Il rêve de les convertir, s'y essaie vainement, et son échec le livre au doute, autre démon, mais qui pénètre douloureusement son âme. Une trame s'ourdit où le noble garçon qui voulut être apôtre doit périr. Mais Dieu mystérieusement manifeste ses desseins, et, tandis que s'ébauche un captivante idylle, la haine sert à fléchir l'orgueil, l'amour a raison de la haine, le sceptique est asservi à une grande cause, le doute devient la souffrance acceptée qui prépare la victoire du sacrifice.

Cette oeuvre poignante s'analyse difficilement. Il faut la lire. Rarement, — bien que le cadre en soit modeste, avec des personnages qui nous sont familiers — le drame éternel a été évoqué avec une telle intensité de vie émouvante. C'est pourquoi ce livre sera bienfaisant. Nous ne sommes pas en présence d'êtres exceptionnels. Ces démons, sont ceux — on les reconnaîtra — qui troublent la vie de tout chrétien et que tout chrétien peut asservir.

La Prière pour les prêtres dans la sainte liturgie

Par un professeur de Séminaire — Collection "La Prière et la Vie Liturgiques" — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire — Prix franco: France, 9.25; étranger, 10.20 — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Le 3me congrès du recrutement sacerdotal se tiendra à Rouen du 16 au 18 novembre 1927. Comme les précédents, il se recommande aux prières de tous, ce sera un triduum d'études et de prières.

C'est qu'en effet la prière est le moyen le plus efficace à mettre en oeuvre, lorsqu'il s'agit des intérêts supérieurs du sacerdoce catholique.

Le Sauveur lui-même nous le déclare: "Priez, dit-il, le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers dans sa vigne." Il prie souvent pour ses apôtres. Il pense surtout à eux dans son admirable oraison sacerdotale.

Le souverain pontife, les évêques, les pasteurs, les congrès, etc., insistent avec raison sur la prière en faveur des vocations sacerdotales et des prêtres.

Le présent ouvrage: "La Prière pour les prêtres dans la sainte liturgie" correspond à ces hautes préoccupations; il aide à observer ces ordres légitimes et opportuns.

Après avoir exposé le devoir de la prière pour les prêtres et démontré sa nécessité, il indique ce qu'il convient de demander à Dieu. Et pour exprimer ces demandes, il nous offre les prières mêmes de l'Eglise dans son admirable liturgie.

Ce livre sera le manuel préféré de toutes les personnes, qui veulent travailler efficacement (surtout en recourant à Dieu), au recrutement, à la formation et à la conservation d'un clergé selon le Coeur du Christ-Jésus, le Souverain Prêtre.

Mois des Ames du Purgatoire

Par le Chanoine de Marlin-Donos — Lettre-préface de S. G. Mgr Germain, archevêque de Toulouse — Un volume in-8 tellière — Prix franco: France, 5.50; étranger, 6 fr. — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Voici un "Mois des Ames du Purgatoire" facile et pratique. Il offre une doctrine substantielle et groupe pour chaque jour: une méditation, une pensée et un récit bien choisi et intéressant. Le tout est suivi d'une résolution.

L'auteur sait parler au coeur des âmes pieuses; son ouvrage sera excellent pour les paroisses, collèges et pensionnats.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Pour la "Survivance française"

Le Devoir (Omer Héroux):

Les voyages qui, de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est, ont porté les uns vers les autres les Canadiens de langue française sont l'un des faits les plus intéressants de ces dernières années. Par eux les gens de l'Ouest et ceux de l'Est ont appris à mieux se connaître. Du point de vue purement "canadien", cela est déjà d'un très haut intérêt. Notre pays est très vaste, de caractère et de ressources extrêmement variés. Il est peuplé par des races nombreuses et diverses. Cela crée naturellement des divergences d'intérêt et de points de vue différents, par exemple, de l'Est et de l'Ouest. Par le simple instinct qui les porte à se retrouver entre parents, les Franco-Canadiens contribuent à cette plus grande connaissance, à ce meilleur accord. Et il leur est d'autant plus facile de s'expliquer sur les choses d'ordre économique, par exemple, qu'ils sont déjà d'accord sur toutes les réalités d'ordre moral. Par là, comme par leur amour foncier, et singulier, de la terre natale, ils sont, entre toutes les parties du Canada, le plus sûr et le plus solide ciment.

Les "voyages" permettant d'autre part de resserrer les liens entre les groupes franco-catholiques du pays entier. Par là encore, personne n'en doutera, ils ont un caractère de haute bienfaisance. Et, si nous pouvons donner aux minorités éparses dans les plaines de l'Ouest le sentiment qu'elles ne sont point abandonnées, qu'elles peuvent, dans l'effort pour la conservation de leurs traditions religieuses et nationales, compter sur l'appui d'éléments compacts et relativements puissants, quels services ne nous rendra pas la meilleure connaissance de leurs travaux et de leurs luttes?

Que d'exemples nous pourrions prendre chez eux!

Québec et l'immigration

L'Evénement (Québec):

M. Taschereau a parlé de l'immigration, à la conférence fédérale et interprovinciale, et ses paroles ont causé un vif émoi. Le premier ministre de la province de Québec a dit que plus de la moitié des aliénés, dans certaines maisons de fous, et près de la moitié des bagnards, sont des immigrés qu'on aurait dû déporter dès leur arrivée en Canada. "Ab uno, disce omnes". S'il en est ainsi dans la province française, la situation doit être aussi mauvaise dans les provinces anglaises. D'ailleurs, nous avons publié, ici même, de nombreuses protestations des hommes publics anglo-canadiens contre une immigration non désirable. Les exploiteurs de l'immigration — nous les avons désignés assez souvent pour qu'on sache qui ils sont — gagnent de l'argent chaque fois qu'un pauvre hère inapte à la vie canadienne entre en ce pays. Un récent rapport établit que les règlements de rapatriement des "indésirables" ne sont pas toujours respectés par les compagnies de transport maritime.

Le mal vient de ce que le ministre de l'immigration n'est généralement pas capable d'exercer son autorité dans son propre département, où la bureaucratie et l'intrusion extérieure ont plus d'influence que le représentant du gouvernement canadien. C'est la première *fois*, croyons-nous, que M. Taschereau parle publiquement de ce sujet. Il n'en a dit qu'un mot, en passant, et déjà nous voyons que les ministres fédéraux promettent d'exercer une vigilance plus ferme sur les immigrants. Il en est grand temps, si l'on ne veut pas que notre belle patrie soit contaminée moralement et physiquement par le déchet humain qu'on déporte en Canada.

La route du Saint-Laurent

Le Canada (Montréal):

Le Canada a tout intérêt à préserver intacte cette voie navigable indispensable à nos progrès. Nous ne pouvons, sous prétexte de développer une énergie électrique convoitée par les Américains et quelques particuliers de Toronto, risquer le succès de la navigation océanique jusqu'à Montréal. Il ne s'agit pas ici d'un intérêt mesquin, mais bien du pays tout entier. Et il a été reconnu que le creusage du fleuve affecterait sérieusement le niveau actuel du chenal déjà assez inquiétant à certains moments.

OTTAWA — Le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, Sask., est actuellement dans la capitale, où il rencontrera les autorités des divers départements dans les intérêts des missions de l'Ouest.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Sainte-Anne-des-Chênes

RR. PP. Rédemptoristes	$10.00
RR. SS. Grises	5.00
John Finnigan	2.00
Willie Owens	1.00
Olivier Fillion	1.00
Joseph Bérard	1.00
Dr F.-X. Demers	1.00
Ed. Parent	1.00
Isaïe Blanchette	1.00
Aimée Champagne	1.00
Siméon Prairie	1.00
Art. Laberge	1.00
M.-Rose Beaulieu	1.00
Alf. Bernier	1.00
Nap. Dufresne	1.00
Remi Magnan	1.00
Laurent Tougas	1.00
Cécile Tougas	1.00
A. Lavack	1.00
Ovide De Montigny	1.00
Art. Lacerte	1.00
Joseph Leclair	1.00
Ed. Desautels	1.00
Philippe Daignault	1.00
Mme Vve Ph. Perrin	1.00
Léon Lapiante	1.00
Ernest Duguay	1.00
Philippe Guay	5.00
Joseph Hébert	5.00
Féodore Tougas	2.00
E. L'Heureux	2.00
A. Desrosiers	1.00
Ant. Roque	1.00
Joseph Smith	1.00
Joseph Desrosiers	1.00
Joseph Dufresne	1.00
Emile Desorcy	1.00
Michel Huppé	1.00
Joseph Sénécal	1.00
Oct. Mousseau	1.00
A. Hébert	1.00
Louis Perron	1.00
Raymond Magnan	1.00
Philias Tougas	1.00
Omer Tougas	1.00
Frs Mahé	1.00
Joseph Laurin	1.00
Grégoire Bérard	1.00
Eugène Perron	1.00
J.-B. Bonin	1.00
Alph. Mondor	1.00
Anna Pelletier	1.00
Henri Smith	1.00
Autres contributions	28.00
Total	$105.00

La Broquerie

M. l'abbé R.-A. Giroux	$10.00
RR. SS. Grises	5.00
Marcellin Pierson	1.00
Mlle C. Gousseau	1.00
J.-B. André	1.00
M. Vielfaure	1.00
Frs Perrière	1.00
Roger Boily	1.00
Arthur Mireault	1.00
N. Fournier	1.00
E. Ouellette	1.00
Jos. Granger	1.00
H. Bédard	1.00
Jos. Gosselin	1.00
Alphonse Boisjoli	1.00
Jos. Emond	1.00
Mlle Georgina Savard	1.00
Wilfrid Lagacé	1.00
O. Bisson	1.00
Mlle Annette Savoie	1.00
Mlle Isabelle Lussier	1.00
J. McCarthy	1.00
C. Thérien	1.00
Wilfrid Perrier	1.00
Aug. Rougeau	1.00
Noé Normandeau	1.00
Ulric Normandeau	1.00
Mlle Martha Boily	1.00
Société Saint-Jean-Baptiste	5.00
Henri Normandeau	5.00
Alfred Boudreau	1.00
Mlle Rachel Cormier	1.00
Jos. Delorme	1.00
Stanislas Larivière	1.00
Oscar Balcaen	1.00
N. Normandeau	1.00
L.-J. Granger	1.00
Marcel Boisjoli	1.00
Alphée Kérouack	1.00
Mme E. Pelletier	1.00
L. Tétreault	1.00
H. Gagnon	1.00
E. Charlet	1.00
Philippe Savard	2.00
J.-B. Guénette	1.00
Jean Dégagné	1.00
Jos. Fabas	1.00
Alf. Dufresne	1.00
G. et P. Laurencelle	1.00
J.-B. Simard	1.00
Alfred Laurencelle	1.00
Honoré Simard	1.00
S. Jolicoeur	1.00
Alphonse Lord	1.00
Mme T. Boily	1.00
Autres contributions	22.10
Total	$99.10

McCreary et Makinak

R. Doucette	$1.00
M.-L. Halde	1.00
P. Jackson	1.00
H. Morin	1.00
Autres contributions	1.75
Makinak (quête)	2.00
Total	$7.75

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. Z. Delorme, J.-R. Parent, Z. Rémillard et H. Rémillard.

M. l'abbé A. Martin	$5.00
W.-A. Bonin	4.00
L. Bessette	1.00
Zénon Delorme	1.00
Laurent Delorme	1.00
Fred Moquin	2.00
Théodore Bérard	2.00
Adélard Moquin	1.00
Ambroise Bérard	1.00
Albert Damphousse	1.00
H. Fontaine	1.00
Fred Jubinville	1.00
RR. SS. des Missions	2.00
Alfred Delorme	2.00
Barth. Delorme	1.00
Théo. Tremblay	1.00
Euclide Delorme	1.00
Ernest Dionne	2.00
Nazaire Dionne	1.00
Zénon Bérard	1.00
R. Daneault	1.00
Autres contributions	10.40
Total	$42.40

Sainte-Agathe

M. l'abbé Elie Rocan	$10.00
Joseph Saint-Onge, fils	1.00
Mme Pierre Lemoine	2.00
François Paillard	1.00
Cornelius Connelly	2.00
Stanislas Toupin	1.00
Ernest Courcelles	1.00
A. Gratton	1.00
Josaphat Bilodeau	2.00
Arthur Lemoine	3.00
Joseph Lemoine	2.00
Arthur Gratton	1.00
Donat Péloquin	1.00
Antonio Toupin	1.00
Félix Lemoine	5.00
Alexandre Brémault	1.00
Anna Toupin	1.00
Adolphe Lemoine	1.00
Aldéric Saint-Onge	1.00
Pacifique Courcelles	1.00
Siméon Garet	1.00
Irénée Brodeur	2.00
Albéric Lemoine	2.00
Félix-D. Lemoine	2.00
Albert Lambert	2.00
Louis Toupin	3.00
Léo Péloquin	3.00
Louis Lemoine	1.00
Berthilde Robert	1.00
Théophile Joyal	2.00
Josaphat Dorge	1.00
Couvent de Sainte-Agathe	10.00
Adolphe Saint-Onge	1.00
Ignace Dumesnil	1.00
Ferdinand Gratton	2.00
Mme Elphat Dorge	1.00
Théobald Joyal	2.00
Amédée Alarie	1.00
Fortunat Gratton	1.00
Philippe Gauthier	1.00
Aimé-A. Courcelles	1.00
Ernest Joyal	1.00
Adonias Alarie	1.00
Arthur Lapalisse	1.50
Pierre Gauthier	2.00
Albéa Dorge	1.00
Euclide Olivier, fils	1.00
Joseph Joyal	2.00
J.-B. Tucker	1.00
André Brodeur	1.00
Joseph Lapointe	1.00
Eugène Bilodeau	2.00
Ferdinand Gauthier	1.00
Georges Péloquin	1.00
Omer Joyal, père	1.00
Edgar Lemoine	1.00
Pierre Beaudoin	1.00
Tancrède Gauthier	1.00
Donat Joyal	2.00
Mme Joseph Toupin	2.00
Gérard Chénard	1.00
Autres contributions	10.80
Total	$116.30

Letellier

Percepteurs: MM. V. Boissy, J. Bourgeois, M. Touchette, J. Boiteau, N. Boiteau, R. Jubinville, N. Bouchard, W. Barnabé, Louis Saurette et Ovila Houle.

M. l'abbé E.-A. Chamberland	$5.00
Léon Gauvin	1.00
Odilon Bois	2.00
Joseph Loiselle	2.50
Antonio Lafrenière	1.00
Georges Desrosiers	1.00
Vincent Barnabé	2.00
Raymond Jubinville	2.00
Eusèbe Cadieux	5.00
Emile Graveline	3.00
Euclide Desautels	3.00
Mlle M.-Ange Breton	2.00
Stanley Fraser	1.00
Joseph Goulet	1.00
Mme E. Dufort	1.00
Joseph Saurette	2.00
Mathias Touchette	1.00
Ernest Jutras	2.00
Joseph Damphousse	2.00
Xavier Jubinville	1.00
Mme J. Bouchard	1.00
David Loiselle	1.00
Napoléon Boiteau	2.00
Arthur Gendron	1.00
Joseph Harrison	1.00
F.-X. Boucher	1.00
Mme Evariste Manseau	2.00
Adolphe Dionne	1.00
Hector Bois	1.00
Narcisse Breton	1.00
Georges Beaupré	1.00
Zacharie Lemire	1.00
Albany Gallant	2.00
Peter Fraser	1.00
Jos.-H. Empson	1.00
Louis Arcand	1.00
Amable Dupuis	1.00
Dr J.-B. Cloutier	1.00
Zéphyr Bouchard	2.00
Paul Saurette	2.00
Wilfrid Proulx	1.00
Mme Ant. Damphousse	1.00
Raymond Jubinville, fils	1.00
Jean Boiteau, père	2.00
Alfred Saurette	1.00
Alexandre Cadieux	2.00
Euclide Boiteau	1.00
Nazaire Delicord	1.00
Albert Fortin	3.00
W. Barnabé	2.00
Camille Barnabé	5.00
Zacharie Robert	5.00
P.-E. Cadieux	5.00
Adolphe Fortier	1.00
Albert Dansereau	1.00
Joseph Houle	1.00
Chas Ennis	1.00
Louis Saurette	2.00
Horace Dansereau	1.00
Couvent	4.00
Léon Bruyère	3.00
Autres contributions	6.85
Total	$116.35

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. Z. Touzin, A. Barnabé, J. Desautels, J. Plouffe, A. Granger, U. Sabourin, D. Beaudette, F. Beaudette, A. Ayotte, U. Marion, L. Bruneau, M. Lafond.

Famille Z. Touzin	$3.00
B. Beaudette	1.00
M. Desmarais	1.00
Mlle Y. Marion	1.00
F. Marion	1.00
Georges Saint-Amant	2.00
Félix Beaudette	1.00
Nap. Déry	2.00
Edouard Parent	1.00
Elias Trudeau	1.00
Siméon Marion	1.00
M. l'abbé Forest	5.00
Elisée Grégoire	1.00
Placide Sabourin	1.00
Mlle H. Vermette	1.00
Mme Maria Vermette	1.00
Arthur Guenette	1.00
Jos. Provost	1.00
Georges Guertin	2.00
A. Gariépy, père	1.00
Arthur Barnabé	1.00
Eugène Cartier	1.00
L. Saint-Vincent	1.00
Louis Fillion	1.00
RR. SS. Jésus-Marie	15.00
F. Tessier	1.00
Victor Carbonneau	1.00
A. Ayotte	2.00
A. Roy	2.00
E. Desautels	1.00
Etienne Bissonnette	1.00
Omer Matte	1.00
F. Landry	1.00
Albert Marion	1.00
M. Johnson	1.00
Alex. Baril	1.00
Albert Ayotte	1.00
M. l'abbé Desrosiers	5.00
Achille Roy	2.00
Mlle M.-A. Desautels	1.00
Georges Brunet	1.00
Zotique Barnabé	1.00
Mlle Germaine Rajotte	1.00
Magloire Saint-Vincent	1.00
Victor Vermette	1.00
Albéric Vermette	1.00
Arthur Granger	1.00
R. Beaucage	1.00
Collège	6.00
George Carroll	1.00
D. Landry	1.00
Mathias Fillion	2.00
Adélard Dupuis	1.00
Joseph Lauzé	1.00
Athanase Barnabé	1.00
J.-B. Ayotte	1.00
A. Boiteau	1.00
Alex. Carbonneau	1.00
Donat Dupas	1.00
A. Bruneau	1.00
Ed. Comeault	2.00
Autres contributions	34.00
Total	$132.00

UN CONCOURS LITTERAIRE

La Société des Poètes Canadiens-Français organise un grand concours pour tous les poètes français de l'Amérique — Trois prix

Pour la quatrième fois, la Société des Poètes Canadiens-Français offre à tous les poètes professionnels, amateurs ou débutants du Canada et des Etats-Unis de faire valoir leurs talents dans un concours de poésie. Les trois concours déjà organisés par cette société ont réuni chacun plus de cent concurrents et ont été couronnés d'un succès complet. Il est à espérer que le présent concours de 1927-28 ne rencontrera pas moins que les autres la faveur des amis de la poésie.

Ce concours est ouvert du 15 novembre 1927 au 15 janvier 1928 à tous les poètes de langue française du Canada et des Etats-Unis. Les concurrents pourront adopter le genre et la forme qu'ils voudront et traiter n'importe quel sujet. Ils ne devront soumettre qu'un seul poème de pas moins de 14 vers et de pas plus de cent. Chaque envoi devra être signé d'un pseudonyme que l'auteur répètera avec son nom et son adresse sur une feuille distincte qu'il placera dans une enveloppe fermée jointe au manuscrit. Autant que possible, pour hâter le travail des juges qui seront nommés plus tard, les concurrents s'efforceront de ne soumettre que des copies dactylographiées et écrites sur un seul côté de la page. Les poèmes présentés devront être rigoureusement inédits et être l'oeuvre personnelle des concurrents.

Trois généreux donateurs ont bien voulu manifester l'intérêt qu'ils portent au mouvement poétique encouragé par la Société, en acceptant de donner les trois premiers prix comme suit:

1er prix — Lyre d'Or, donnée par Mme (Juge) Arthur Lachance, Québec.

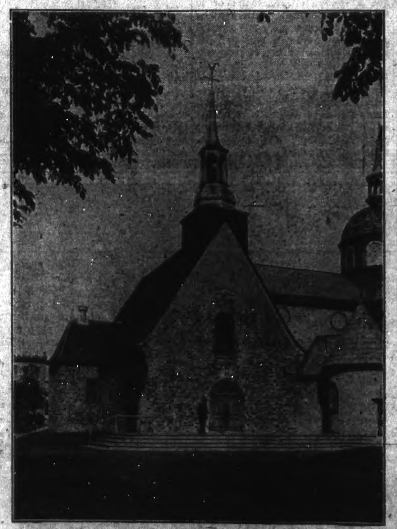
2me prix — Lyre d'Argent, donnée par l'hon. M. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, Québec.

3me prix — Lyre de Bronze, donnée par M. Louis Carrier, éditeur, "Les Editions du Mercure", Montréal.

Plusieurs mentions honorables seront ensuite décernées. Les membres de la Société des Poètes Canadiens-Français ne sont pas admis à concourir.

Les poèmes des lauréats de ce présent concours seront publiés dans le Premier Cahier de la Poésie canadienne-française que la Société fera éditer le printemps prochain, et les noms des vainqueurs seront proclamés en séance publique, à Québec, vers la mi-février.

Chaque envoi devra être adressé avant le 15 janvier à Francis DesRoches, secrétaire de la Société des Poètes C.-F., 55, rue Lachevrotière, Québec.



LIEU DE PÈLERINAGE TRÈS FRÉQUENTÉ.

Situé à peu de distance des Trois-Rivières, le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est aujourd'hui l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Amérique. Dédié au Saint-Rosaire, il fut reconnu comme lieu de pèlerinage public en 1888. Mais la petite église que représente notre gravure date de 1714. Un grand nombre de voyageurs de la Survivance Française voudront visiter le Sanctuaire du Cap avant de quitter la province de Québec, lors de l'excursion de décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

Page Féminine

La perfection du langage

Voici un sujet propre à susciter la réflexion et dont je peux vous parler aujourd'hui. Un vocabulaire pour le moins disgracieux s'est implanté dans beaucoup de nos familles et l'habitude en est si bien prise qu'elle ne choque presque plus personne. Quel fâcheux exemple à donner à nos enfants que d'employer ainsi devant eux des mots et des expressions qu'une bonne éducation réprouve! Ne sont-ils pas déjà trop enclins à recueillir dans la rue ou ailleurs ce qu'ils ne doivent pas dire?

Il faut bien l'avouer: nous souffrons un peu de paresse d'esprit. Le mot propre, l'expression choisie demande quelque effort, une certaine application, et il semble si facile d'employer le mot étranger ou vulgaire, d'y substituer la formule baroque mais toute faite. Avec un peu d'attention pourtant, nous donnerions à nos pensées une tournure élégante, nous corrigerions l'emploi d'anglicismes, de mots impropres qui émaillent nos conversations et en gâtent le charme.

Et ceci m'amène à vous parler d'un petit livre merveilleusement pratique et dont les mamans, soucieuses du bon langage dans la famille, pourraient trouver leur profit: "2,000 mots bilingues par l'image", de M. l'abbé Etienne Blanchard. (1) Ce livre, mine précieuse pour tous ceux qui désirent améliorer leur vocabulaire par l'emploi du mot juste, fera passer bien des heures aussi intéressantes que profitables aux grands et petits groupés autour de la table de famille pendant les longues soirées d'hiver. Il est bien illustré et présenté de manière à éviter aux lecteurs toute recherche inutile.

Avec ce guide en mains, nous serons sûres au moins de bannir l'anglicisme, et si nous y ajoutons un peu d'application d'esprit, chassant l'expression pauvre, la prononciation défectueuse qui font mal juger de la langue que nous parlons, nous nous acheminerons rapidement vers la perfection du langage, et nos pensées elles-mêmes y gagneront en justesse et en clarté.

MERE-GRAND.

(1) En vente chez l'auteur, église Saint-Jacques, Montréal. Prix, 30 sous; franco, 35 sous.

LA JAPONAISE

Tous les voyageurs qui ont visité le Japon s'accordent à reconnaître qu'en ce pays pittoresque, accueillant, où les beautés de la nature sont encore rehaussées par tous les raffinements de l'art, l'attrait principal, c'est la Japonaise.

Cependant, petite et généralement trop courte de jambes, brune de peau, les cheveux durs et raides, n'ayant presque jamais ce bel épanouissement de la poitrine qui est un des attraits de la Chinoise, de la femme Houve, de la Cinghalaise, comme de l'Européenne ou de l'Américaine, ne présentant qu'exceptionnellement l'équilibre de la perfection des formes qui caractérisent les statues grecques, la Japonaise est plus jolie que belle, plus gracieuse qu'harmonieuse.

D'où vient son charme?

Exclusivement des goûts artistiques de sa race ainsi que de la parfaite éducation qu'elle a reçu même dans les milieux populaires. Je dis: éducation et non instruction. Certes, il est des Japonaises fort instruites, non seulement dans leur propre littérature, mais aussi dans les littératures européennes et qui peuvent converser dans la langue de Pascal et dans la langue de Shakespeare.

Mais chez la Japonaise la moins lettrée, il y a ce je ne sais quoi fait de tact et d'à-propos, cette maîtrise de soi-même, cette retenue décente, qui dans des pays moins favorisés ne se trouvent guère que chez la femme du monde et la bourgeoise.

La Japonaise de toutes les classes sociales se baigne, met le plus grand soin à sa coiffure, porte toujours des habits propres et décents. Jamais de robes frippées, tachées, déchirées, rapiécées. Jamais de cheveux en broussailles, jamais de chaussures en loques. Le costume est plus ou moins riche d'étoffe et de dessin, suivant la condition ou la fortune. Toujours il est convenable. Regardez ces Japonaises qui vont au temple, en visite, ou qui viennent faire les emplettes nécessaires au ménage: on dirait qu'elles sortent d'une boîte, tels de jolis joujoux tout neufs. Et pourtant leur labeur est au moins égal à celui de nos femmes. Elles rangent, nettoient, blanchissent, ravaudent, font la cuisine et élèvent de très nombreux enfants. Mais c'est qu'elles ne connaissent pas la paresse, et qu'elles auraient honte de paraître dans une tenue déguenillée ou même négligée. Affaire d'éducation.

Leur habillement est simple, sans surcharges et sans falbalas. Mais comme il est seyant. Autour des reins, deux petits tabliers (koshimaki et suso-yoké), par dessus la chemise; puis suivant la saison, le kimono, ou plusieurs kimonos superposés. En hiver, le kimono de dessus est garni de ouate. Une très large ceinture (obi) formant dans le dos un vaste noeud retient tous ces vêtements. Aux pieds, des socques en bois laqué. A la main, une ombrelle. Ni colliers, ni bracelets, ni boucles. En revanche, les cotonnades aux larges dessins, les soies à grand ramage laissent chanter toutes leurs nuances gaies et font de la Japonaise un vivant bouquet de fleurs.

Dans la chambre, pas de meubles, peu de bibelots, presque pas d'ornements. Mais avec trois branches fleuries piquées dans une porcelaine, elles savent égayer la demeure la plus modeste.

L'élégance japonaise est faite surtout d'une impeccable propreté. Rien ne traîne. Tout est à sa place. Rien ne jure. La langue est si polie qu'elle ne contient pas de gros mots, et pour injurier quelqu'un, il faut employer toute une périphrase. Par contre, elle comporte des nuances infinies pour indiquer la soumission et le respect: respect des enfants pour leurs parents, des hommes pour leurs chefs, des femmes pour leur mari, leur beau-père et leur belle-mère.

Ecoutez quelques-uns des préceptes de Kaibara, auteur du célèbre ouvrage: Une plus grande perfection pour les femmes.

"Les cinq plus graves maladies qui affligent l'esprit de la femme sont: l'indocilité, la mauvaise humeur, la médisance, la jalousie et la sottise... Le grand devoir de la femme, c'est l'obéissance. Elle n'a pas le droit d'être jalouse. Si son mari a des torts, elle doit s'en expliquer avec lui sans colère et sans acrimonie. Que si elle s'abandonne à la violence de ses ressentiments, elle prendra nécessairement une attitude réfrigérante et elle aura un langage répulsif, dont le résultat le plus immédiat sera de la rendre insupportable à son mari, et de l'éloigner d'elle définitivement. Qu'elle ne montre jamais à son mari des traits durcis par la fureur et qu'elle ne lui parle jamais avec éclat. Ses reproches doivent être doux et mesurés, opportuns et sans insistance. Parents, apprenez toutes ces maximes à vos filles dès leurs plus tendres années!"

Ainsi conclut Kaibara, philosophe confucianiste du 18me siècle. Malgré ses avertissements, il y a maintenant au Japon des "Femmes nouvelles", qui veulent être les égales des hommes, ou même ne pas se marier du tout. Toutefois elles sont encore peu nombreuses. Le féminisme intégral n'est pas près de conquérir l'Empire du Soleil levant et les amoureux de ce beau pays qu'une effroyable catastrophe vient de dévaster ne peuvent que s'en réjouir.

Une classification

On lit beaucoup, mais sans beaucoup de discernement.

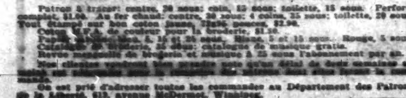
Sait-on que le poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes:

1. Les "éponges", qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali.
2. Les "sabliers", qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en faisant passer un livre à travers eux.
3. Les "filtres", qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent.
4. Les "Diamants fins", qui reçoivent la lumière et la renvoient aux autres.

Mais ceux-ci sont rares! Souhaitons que tous nos lecteurs soient de cette classe.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 1130—COUVRE-LIT POUR BRODERIE DE COULEUR

Patron à tracer: centre, 30 sous; coin, 15 sous; toilette, 15 sous. Perforé, complet, $1.00. Au fer chaud: centre, 30 sous; 4 coins, 25 sous; toilette, 20 sous. Tout étampé sur bon coton jaune, 72x90 pouces, $2.90.
Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, $1.50.
Papier à calquer, bleu, 5, 15 et 25 sous. Blanc, 5 et 15 sous. Rouge, 5 sous.
Catalogue de broderie, 35 sous; catalogue de musique gratis.
Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 415, avenue McDermot, Winnipeg.

CAUSERIE

Outre le bonheur d'avoir racheté deux petites âmes pour le ciel, la générosité de mes petits-enfants reçoit une autre belle récompense: la lettre de Monsieur l'abbé Primeau qu'ils liront plus bas, et qui leur dira combien leur charité, leurs bons sentiments sont appréciés.

Les mamans, les institutrices prendront aussi leur bonne part des flatteuses appréciations du directeur diocésain de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, car si la petite quête du "Coin des Enfants" a été un succès, c'est à elles, bien plus qu'à Mère-Grand, qu'en revient le mérite.

Au nom de tous, j'offre à Monsieur l'abbé Primeau un respectueux merci.

MERE-GRAND.

* * *

Archevêché de Saint-Boniface,

le 18 novembre 1927

Ma bonne Mère-Grand,

Je ne sais vraiment pas quelle vertu louer en vous, ma bonne Mère-Grand, lorsque je constate une charité si tendre pour les pauvres enfants malheureux des familles païennes, un zèle si magnifique pour le salut des petites âmes qui vont certainement se perdre, sans l'aide si puissante de la Sainte-Enfance, et un si bel esprit d'initiative qui vous fait rappeler, chaque semaine, dans le "Coin des Enfants", le souvenir habituel que tous vos "chéris" doivent entretenir en leurs petits coeurs généreux, pour les Missions en pays infidèles, et la protection des tout petits de ces peuples barbares.

Oui, j'ai reçu avec la plus vive satisfaction le chèque de dix piastres ($10.00) que vous m'adressez le 15 de ce mois au nom de vos chers petits-enfants, dont la liste a paru dans la Liberté de ces jours passés, et je vais m'empresser de faire parvenir cette somme aux vaillantes Missionnaires de l'Immaculée Conception, dont la maison-mère est à Montréal, en leur désignant le désir de vos enfants de payer le rachat de deux petits païens qui devront porter au saint baptême les beaux noms de Joseph et Marie.

Comment vous remercier, ma bonne Mère-Grand, pour cet apostolat si chrétien que vous exercez ainsi, et pour l'éducation ou la formation à la belle charité du Christ que vous imprimez si bien en ces jeunes âmes qui vont garder, toute leur vie, la marque, pourrait-on dire, de cette élévation de leur pensée et de leur coeur vers un idéal de zèle et de générosité pour ceux qui souffrent et qui n'ont pas reçu encore la grâce de la foi et de l'amour que Dieu nous a donnée.

Continuez toujours, bonne Mère-Grand, cet échange de petites lettres si touchantes et si intéressantes que vous publiez dans le "Coin des Enfants", et mettez-y, comme vous le faites si bien, la note apostolique qui fixe l'attention sur la grande Oeuvre de la Sainte-Enfance dans les contrées de Missions. J'espère avoir un jour le loisir de vous visiter encore, moi aussi, par une autre lettre qui vous apportera pour vos bons et chers enfants le récit ou le conte de certains faits qui nous viennent des pays lointains et qui méritent d'être signalés à la mémoire des jeunes de notre cher Canada.

Veuillez me croire bien franchement, ma bonne Mère-Grand, votre tout dévoué serviteur et l'ami de coeur de tous vos enfants chéris qui vous disent si "bonnement" leurs beaux et affectueux sentiments de piété filiale,

Léonide PRIMEAU, ptre,
Directeur diocésain de l'Oeuvre de la Ste-Enfance, à St-Boniface, Man.

* * *

NOTE — Voici de nouveaux noms à ajouter à ceux qui ont souscrit pour l'Oeuvre de la Sainte-Enfance: Andrée et Thérèse Frey, Denise, Solange, Gédéon et Gertrude Verrier, Albert, Cécile et Emilienne Laramée, Simonne, Justine et Arméline Therrien, Joseph Lafrance.

Examen d'histoire naturelle

Pierrot a fait d'étonnants progrès en histoire naturelle. Voici quelques définitions cueillies dans sa composition d'examen:

"*Lion:* carnassier comestible, dont on fait un saucisson très estimé. Il a donné son nom à une ville et à un golfe.

"*Boeuf:* ruminant, très à la mode quand il est mort. De son oeil, on fait des fenêtres rondes.

"*Morse:* cétacé très intelligent, qui a donné son nom à un appareil de télégraphie.

"*Cygne:* oiseau qui vient d'Allemagne, puisqu'on dit: "signalement".

"*Poisson:* animal qui n'a ni bras ni jambes. On le trouve en société dans des boîtes dites de conserve. Il y en a aussi quelques-uns dans la mer et les rivières..."

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

LE PETIT OISEAU TOMBE DU NID

Il était une fois quatre petits pinsons qui grandissaient serrés les uns contre les autres dans un nid tapissé de mousse et de duvet. Les parents pinsons s'étaient donné beaucoup de peine pour construire ce nid; ils avaient ramassé brin à brin tous les matériaux nécessaires et ils en avaient fait un berceau bien doux dans lequel la maman pinsonne, après avoir pondu quatre jolis oeufs, était restée bien longtemps dessus pour les couver. Pendant qu'elle les réchauffait patiemment sous ses ailes, le papa, pour la distraire, lui chantait ses plus joyeuses chansons.

Quand les petits furent éclos, un autre travail commença; les parents durent chercher la nourriture de leurs enfants. Et il en fallait pour remplir ces quatre becs qui s'ouvraient tout grands et réclamaient sans cesse quelque chose! Les oiseaux firent une chasse acharnée à tous les insectes du voisinage et rendirent ainsi sans le savoir un grand service aux jardiniers et aux agriculteurs.

Les jeunes pinsons, qui étaient d'abord de petites bêtes assez informes, se couvrirent de plumes et commencèrent à avoir envie de voler. La maman leur fit comprendre que leurs ailes ne pouvaient pas encore les porter et qu'ils devaient attendre quelque temps avant de s'élancer dans les airs; elle leur défendit même sévèrement d'essayer ce jeu dangereux.

Les plus petits comprirent très bien et n'eurent pas l'idée de désobéir; mais l'aîné n'était pas docile, il se croyait assez fort pour se soutenir dans l'espace et, profitant de l'absence de ses parents, il se percha sur le bord du nid. Ce qu'il aperçut lui parut si beau qu'il ne résista pas au désir d'en voir davantage; il voulut aller sur un bel arbre à fleurs roses qui lui semblait tout près. Il agita ses petites ailes, abandonna son point d'appui et... fut précipité sur le gazon! Comme l'herbe était très épaisse, il ne se fit pas grand mal, mais il avait peur et se demandait avec angoisse comment il allait remonter dans son nid qu'il regrettait d'avoir quitté. Il commençait à comprendre que sa mère avait raison!

Hélas! un nouveau danger vint fondre sur lui; un gros chat qui cherchait sa nourriture vit le pauvre petit pinson qui ne pouvait ni fuir, ni voler; il sauta dessus et le mangea en quelques bouchées!...

Petits enfants qui écoutez cette histoire, obéissez toujours à vos mamans; elles savent mieux que vous ce qui peut vous nuire et quels périls vous menacent loin de leur protection.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Eugène Guenette — Approchez vite que nous fassions un brin de jasette. J'espère bien que vous vous appliquez à entretenir soigneusement vos belles ardeurs des premiers jours de classe, que chaque matin vous trouve encouragé et que les succès ne vous manquent pas. Moi aussi, j'aime bien mon cher petit Eugène qui écrit si gentiment.

Geneviève Rocan — Vous êtes une exquise petite fille et je vous chéris de tout mon coeur. Les heures ne manquent pas d'agrément avec tant de petits frères et soeurs. Je vous devine plus sage que les autres, pacifiant celui-ci, dorlotant celui-là, aidant de toutes vos forces votre bonne maman si dévouée. Et comme vous êtes une petite travailleuse et piochez ferme, je ne doute pas que toute cette ardeur bien dirigée ne vous apporte de grands succès.

Angéline Bédard — J'espère que l'attente d'une réponse ne vous a pas semblé trop longue. Le coin est grand, peuplé... nombreux sont les chers petits qui tous veulent avoir leur tour avant leur tour! Mère-Grand est toute fière de vous accueillir, petite amie. Vous verrez que nous ferons bon ménage! L'assiduité en classe est une condition essentielle du succès; aussi suis-je heureuse de constater que vous vous appliquez à ne pas manquer un seul jour de classe.

Marie-Ange Lord — Vos quatre pages m'ont jetée dans le ravissement! Revenez encore et ne craignez pas d'être trop longue. L'ordre, la propreté, voilà de sérieuses qualités à cultiver et qui laissent souvent à désirer chez les petites écolières. Continuez à vous rendre utile dans ce sens auprès de vos maîtresses et à votre foyer. Avez-vous sorti votre traîneau? N'est-ce pas qu'il fait bon glisser sur la belle neige blanche et revenir se chauffer près du gros poêle?

Armand Carrière — Eh bien! moi je ne vous gronderai pas. Connaissez-vous des grand'mamans qui gourmandent leurs petits-enfants espiègles? Non, ça ne s'est jamais vu! Et Mère-Grand qui a été jeune et connaît l'enfance turbulente se sent pleine d'indulgence pour les gamineries de son cher petit-fils et le félicite de ses efforts pour être sage en classe. C'est cela, chaque chose en son temps! et les heures d'étude sont faites pour étudier, n'est-ce pas, de même que les récréations pour se chamailler!

Etienne Simard — Il ne faut plus oublier votre papier et faire languir maintenant votre vieille Mère-Grand avide de nouvelles. Vous voici en grade IV? Cela veut dire que vous êtes un grand savant, que vous maniez la plume comme un homme! Mais la science est inépuisable et il y a toujours une infinité de choses à apprendre. C'est pourquoi les grands savants du grade IV doivent se plier à quelques années d'école de plus. Profitez-en bien et bon succès!

Solange Carrière — Oh! n'en doutez pas, tout ce qui vous touche de près m'intéresse et puis vous racontez tout cela si gentiment que c'est un vrai délice de vous lire. Pour bien réussir en classe, il faut bannir la négligence et se montrer docile et studieuse, deux qualités auxquelles vous donnez toute votre application et qui vous apporteront sûrement les succès que vous convoitez. Que le petit Jésus bénisse vos efforts!

Maria Carrière — Chère petite-fille, vos gentillesses me charment et je me sens toute disposée à vous aimer. Que de fois je me surprends à rêver à tous les chers petits que je ne connais pas, aux belles heures que nous passerions ensemble, aux jolies histoires que je leur raconterais près d'un bon feu qui crépite. Heureusement, nous pouvons nous écrire et j'espère que vous ne manquerez pas de m'envoyer vos pensées chaque fois que vous en aurez le loisir.

Placilda Cashawapp — Enfin, mes petits enfants de Ste-Anne sortent de leur léthargie! Je me croyais tout à fait délaissée et me demandais la cause de ma disgrâce... Aussi avec quelle hâte je vous ai lue! Mère-Grand désire de toute son âme se rendre à Sainte-Anne pour cette belle fête de la Sainte-Enfance. Le pourra-t-elle? Si non, que ma petite Placilda lui en relate tous les détails. C'est promis, n'est-ce pas?

Le petit Georges vient d'être piqué par une guêpe...

— Ca m'aurait été bien égal, dit-il au milieu de ses sanglots, qu'elle se promenât sur ma main, si... si... si... elle ne s'était pas assise si fort.

HYGIÈNE

Propreté des mains — L'air est chargé de germes de maladies infectieuses. Les mains sales, les ongles sales surtout, en recèlent un grand nombre.

On a très souvent l'occasion de porter la main à la bouche. Une main malpropre peut introduire dans l'appareil digestif des germes de maladies graves. D'où la nécessité d'avoir les mains toujours très propres.

Soins à donner aux mains — Il faut se laver les mains le matin, avant et après chaque repas et toutes les fois qu'elles auront été salies. Les ongles doivent être très nets. On les nettoie avec un cure-ongles, et on les brosse ensuite avec de l'eau savonneuse. On les taillera assez souvent et en bouts arrondis.

Propreté de l'oreille — Organe très délicat, pour garder toute sa finesse, l'oreille demande une grande propreté. Il faut la débarrasser de la matière grasse qu'elle sécrète, *cérumen*, au moyen d'un cure-oreilles ou avec un coin de serviette roulé.

Soins à donner aux dents — Des dents en mauvais état divisent mal les aliments, qui se digèrent alors difficilement. Il faut avoir grand soin de ses dents, ne pas s'en servir pour couper du fil ou briser les corps durs. Une grande propreté est nécessaire. On se lavera les dents chaque jour avec une brosse spéciale trempée dans de l'eau tiède, dans de l'eau boriquée ou simplement passée sur du savon blanc.

Petit Pierre à son père:

— Pourquoi que l'éléphant il a un nez si grand que ça, dis?

— Parce qu'étant petit, il fourrait toujours ses pattes dedans, monsieur.

* * *

On arrête un petit enfant errant et qui refuse de donner l'adresse de la mère:

— Vous m'y ramèneriez!
— Elle te bat?
— Non, elle me peigne!...

L'EVANGILE

Premier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 24 — S. Jean de la Croix.
Vendredi 25 — Ste Catherine.
Samedi 26 — S. Léonard de Port-Maurice.
Dimanche 27 — Premier de l'Avent.
Lundi 28 — S. Jacques de la Marche.
Mardi 29 — S. Saturnin.
Mercredi 30 — S. André.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-GENEVIEVE

Dimanche dernier, 13 novembre, avait lieu, chez M. Johny Rowan, notre soirée telle qu'annoncée auparavant. Il y eut onze tables et nous remarquions parmi l'assistance environ 25 personnes étrangères à la paroisse. Il y en avait de Lorette, de Sainte-Anne, de Thibaultville et de La Broquerie.

MM. les curés Giroux, de La Broquerie, et Saint-Amant, de Lorette, ayant été empêchés de se rendre à notre Tombola, se sont repris, et ils ne furent pas les moins actifs. Nous devons à ces deux messieurs du clergé une bonne partie du succès de notre soirée: l'un en nous amenant un encanteur spirituel et ambitieux, dans la personne de M. Jos. Brunelle, de Lorette, l'autre en achetant lui-même une bonne partie des objets mis à l'enchère.

C'est vous dire, Messieurs les lecteurs de la *Liberté*, que les paroissiens et les curés de l'est de Saint-Boniface s'entendent très bien pour s'entr'aider, puisqu'à notre tombola les paroissiens de Sainte-Anne, ayant à leur tête le R. P. Mercier, C.SS.R., et quelques personnes des autres paroisses environnantes étaient du nombre des présents et ils y étaient pour nous aider de leurs deniers.

Merci à tous ces aimables et généreux personnages qui, nous le supposons du moins, se sont bien amusés et d'une manière très honnête, car il n'y eut aucun désordre.

Les chanceux de la soirée ont été les suivants:

1er prix des dames, Mme J. Duhamel; 2me prix, Mme Riege. 1er prix des hommes, M. Marcel Legal; 2me prix, M. l'abbé A. Giroux.

Premier prix de rafle, don de Mlle H. Saint-Amant, gagné par Mlle Germaine Duhamel; 2me prix, M. Louis Vermette.

Premier prix des dames, don de Mlle Maria Doiron; 2me prix, don de M. Mike Gaudes. Premier prix des hommes, don de la Librairie Kéroack; 2me prix, don de la Cie St. Boniface Hardware.

En visite au presbytère

Mgr Jubinville, de la cathédrale, M. l'abbé Beaudry, missionnaire colonisateur; M. l'abbé L. Messier, curé de Somerset; M. l'abbé J. Gagnon, curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie.

De retour

M. Henri Legal et sa famille, qui ont passé l'été à Pine Falls.

A l'hôpital

Mme Joseph Goyet, M. Eugène Gauthier et M. Johny Rowan.

Terres à vendre

Il y a dans les limites de la paroisse de Sainte-Geneviève de bonnes terres à vendre à bon marché. Nous aimerions mieux, et avec raison, voir arriver plusieurs familles de langue française que de voir s'établir au milieu de nous des Danois. Avis aux intéressés.

HAYWOOD

Mariage

Le mercredi 9 novembre, M. Eugène Fay, fils de Pierre-Antoine Fay, de cette paroisse, unissait à sa destinée Mlle Marie Laurent, de Saint-Claude. Le mariage a été célébré à Saint-Claude par le R. P. Joseph, curé de la paroisse. Plusieurs parents et amis y assistaient.

Le rôle de fille d'honneur était rempli par Mlle Laurent, soeur de la mariée, et celui du garçon d'honneur par M. Marcel Fay, frère du marié.

Un succulent dîner attendait tous les invités. Le R. P. Joseph et M. l'abbé E. Lavoie, curé de cette paroisse, rehaussaient la fête de leur présence. Dans la soirée, les invités venus plus nombreux se sont bien amusés.

A M. et Mme Eugène Fay nos meilleurs voeux.

Tombola

Notre tombola, qui a eu lieu le 1er et le 6 novembre, a été un vrai succès. Ce résultat, nous le devons au dévouement de nos deux dévouées candidates, Mlle Hermélinde Balez, dont le travail a rapporté la somme de $436.56, et Mme Henri Vaillant, qui a récolté la somme de $436.48, ce qui fait le beau montant de $872.04.

Les heureux gagnants des trois services à vaisselle sont: service à dîner, Mme J.-L. Tellier, de Saint-Norbert; service à thé, M. H. Shaw, d'Elm Creek; service à cacao, M. Charles Jolys, de cette paroisse.

Nous tenons à remercier les généreux donateurs et aussi tous ceux qui sont venus nous encourager et nous aider, surtout ceux des paroisses environnantes.

Baptêmes

Le 19 novembre — Joseph-Léo, né le 19 novembre, fils de Joseph Bergeron et de Marie-Anne Gagnon. Parrain, M. Philibert Bourgeois; marraine, Mme Philibert Bourgeois.

Le 8 novembre — Joseph-Jean-Michel-Camille-Maurice Picton, fils premier-né de Michel Picton et d'Anaïs Picton. Parrain, Camille Picton; marraine, Cécile Picton, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mlle Rosa Lavoie était de passage au presbytère, chez son frère, M. l'abbé E. Lavoie, la semaine dernière.

LA SALLE

Les dames de la paroisse organisent pour le 4 décembre courant une partie de cartes. Elles comptent tout d'abord sur l'encouragement des gens de la paroisse pour faire de cette veillée un succès sans précédent. Les amis des paroisses environnantes seront les bienvenus et leur présence et leur concours seront une joie. Ils recevront tous les égards dûs à ceux qui voudront bien nous honorer de leur visite. La veillée sera agrémentée de musique, de chant et de déclamation. Un goûter sera servi après la partie de cartes. Qu'on se rende en foule et on s'amusera bien.

* * *

Mlle Blandine Lapointe, fille de M. Sévère Lapointe, nous quittait ces jours derniers pour entrer chez les Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Boniface.

* * *

Quelques-uns de nos nemrods canadiens sont partis pour une excursion de chasse à l'orignal. Bon succès et bonne chance!

SAINT-NORBERT

Vous êtes cordialement invités à assister à une soirée récréative, donnée par les élèves du Collège de Saint-Norbert, le dimanche 27 novembre, à 8 h. du soir, dans la salle de l'école. Bienvenue à tous.

DUNREA

Mercredi matin 16 novembre, à 7 h. 30, fut célébré, dans l'église de Dunrea, le mariage de Mlle Mary Kibler avec M. John Fitzpatrick. La marche nuptiale fut jouée par Mme Philippe Boulet, tandis que les Enfants de Marie, accompagnées de quelques chantres, se sont fait un devoir de chanter la messe de mariage. La mariée était secrétaire de la Congrégation des Enfants de Marie et était la ménagère de M. l'abbé Kessler depuis son séjour à Dunrea.

Après le déjeuner, qui fut servi chez M. le curé, l'heureux couple prit le train pour Winnipeg où ils doivent passer quelques jours, et ensuite se rendre à Montréal pour prendre le bateau et aller faire un voyage de noces en Angleterre, où demeurent les parents de la mariée. A leur retour, les nouveaux mariés résideront dans la paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de succès les accompagnent.

DEMEURONS UN PEUPLE DE FOI

Lors de la fête patronale des Artisans Canadiens-Français, à Montréal, à laquelle assistait Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, M. le chanoine Harbour, qui était l'orateur de circonstance, a dit, entre autres choses:

"O peuple de mon pays, c'est sous la sauvegarde de la foi que tu as grandi et que tu es devenu ce que tu es: toutes tes belles qualités, c'est d'elle autant que de ton tempérament que tu les tiens: si tu es hospitalier c'est que tu crois à la vraie fraternité; si tu es gai, c'est que ta conscience est légère et que rien ne vient la rembrunir; si tes maisons sont remplies d'enfants c'est que tu crois que la vie est un devoir et non un plaisir et que tu l'acceptes courageusement comme telle.

"Ah! reste fidèle toujours à la foi des aïeux, et que le grand souci des pères et des mères soit de transmettre cette foi à leurs enfants aussi pure, aussi vivante, aussi agissante qu'ils l'ont reçue des anciens.

"Mais prenons garde, mes Frères, que certaines imitations ne viennent, en nous faisant sortir de nos traditions, entacher la délicate pureté de nos moeurs. Car c'est là le danger. Prenons garde que la soif du plaisir et de la jouissance effrénée ne nous fasse prendre cette vie si courte et si peu consistante pour unique et dernière fin. Les peuples qui, sous prétexte que cela les gênait, se sont débarrassés des contraintes de la morale chrétienne pour laisser à leurs instincts plus de licence, loin d'y trouver la vie, y ont rencontré la mort; les individus se sont crus dispensés de leurs obligations les uns envers les autres et se sont renfermés dans un égoïsme meurtrier; la famille mal assise sur tout autre fondement que celui de l'amour surnaturalisé et désintéressé n'a plus fourni ses admirables ressources d'hommes et de formation; la société elle-même, minée par ces principes délétères, a voulu rejeter toute inégalité sociale, toute hiérarchie soit religieuse, soit civile, et s'est jetée, tête baissée, dans les abîmes du socialisme et de l'anarchie.

"Mes Frères, ayez le courage de vos convictions. Lorsque certaines infiltrations tendent à pénétrer dans nos idées, au risque de porter atteinte à notre mentalité catholique, n'ayons pas peur de dire "non licet", non cela n'est pas permis; lorsque certaines productions exotiques et barbares envahissent notre pays, modes ou danses, films, revues ou journaux, peu importe, menaçant de corrompre à la fois les esprits et les coeurs, n'ayons pas d'hésitation et sachons dire à nos jeunes gens, à nos jeunes filles: "Non, cela n'est pas permis"; lorsque l'égoïsme, l'amour exagéré de soi et de ses aises pénétrant jusque dans le sanctuaire de la famille viendra nous suggérer mille prétextes de limiter notre dévouement et mille moyens d'y réussir, sachons nous élever jusqu'à la hauteur du sacrifice et nous dire quoi qu'il en coûte: "Non, cela n'est pas permis"; et si, enfin jouissant de quelque influence sur nos semblables, il nous venait la tentation de flatter les passions populaires, de parler des droits du peuple en lui faisant oublier ses devoirs, de critiquer l'autorité pour en saper les bases et nous dresser sur ses ruines un piédestal aussi dérisoire que chancelant, sachons résister aux attraits de la séduction et du mirage, et disons-nous courageusement: "Non, cela n'est pas permis".

"Et nous aurons, de la sorte, travaillé pour la bonne cause, nous aurons empêché que ne s'ébranle dans les âmes de chez nous la morale chrétienne qui seule peut donner à un peuple le bonheur relatif de cette vie avec les promesses de celui qui ne finira pas."

Missionnaires rédemptoristes en route pour l'Indo-Chine

Les Rédemptoristes de Winnipeg ont reçu cette semaine trois de leurs Pères de la maison de Québec en route pour les missions de Hué, Indo-Chine. Ce sont les RR. PP. Pamphile Couture, de Saint-Anselme, Qué.; Patrick Gagné, de d'Israëli, Qué., et Gérard Plourde, du Lac Saint-Jean, Qué. Ils se sont embarqués le 19 novembre, à Vancouver, sur l'"Empress of Russia".

Les dégâts aux voies ferrées du Vermont

Saint-Albans, Vermont — Les dégâts aux voies ferrées, par suite des inondations, dans le Vermont, dépassent tout ce qu'un chemin de fer a subi aux Etats-Unis, affirme M. W.-J. Paige, qui dirige une enquête au nom du National Canadien. "Il faudra reconstruire la voie sur une distance de plusieurs milles et réparer plus de trente ponts rien que sur le Vermont Central. Mille cinq cents hommes y travaillent jour et nuit.

Nouveau record de production beurrière

La race bovine canadienne vient d'être honorée d'un nouveau record officiel de production beurrière pour la classe adulte du Livre d'Or Canadien, division de 305 jours. "Mignonne" 6117, à l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe, est la nouvelle championne avec une production de 10,932 livres de lait et 485 livres de gras (richesse moyenne de 4.67 pour cent de gras). Le record de cette classe était antérieurement détenu par "Sylvestre Bella" 4103, également à l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe, avec une production de 10,367 livres de lait et 454 livres de gras. Cette dernière était championne depuis le 5 mai 1925.

La nouvelle championne est considérée comme l'une des meilleures vaches de la race canadienne. A l'Exposition Provinciale de Québec, cette année, "Mignonne" fut classée deuxième dans une classe où l'on comptait plus de vingt sujets.

Le gagnant du totem d'argent



M. R. P. Baker, (à droite) du club Jericho de Vancouver, a gagné cette année le totem en argent offert par le Chemin de fer national du Canada au vainqueur du tournoi de golf annuel de Jasper Park Lodge. On le voit ici remerciant M. Walter Pratt, gérant général du service des hôtels au Canadien National, qui vient de lui remettre le trophée. La semaine du golf tenue à Jasper, chaque année, et au cours de laquelle est disputé le championnat de Jasper Park Lodge, est devenue un événement international qui attire sur le magnifique terrain de golf de Jasper, situé au coeur des Rocheuses, des joueurs de toutes les parties du Canada, des Etats-Unis et d'ailleurs.—(Photo Canadien National).

Plus de vingt clubs d'aviation au Canada

Ottawa — L'offre du gouvernement de donner deux aéroplanes à tous les clubs d'aviation qui en achèteraient un autre a été acceptée par plusieurs organisations et déjà plus de vingt clubs se sont formés.

On sait que pour jouir des avantages offerts par le gouvernement, il faut que le club garantisse le maintien d'un champ d'aviation pour les avions ou d'un endroit facile d'accès pour les hydravions. Il doit en outre construire un hangar pour abriter ses appareils et avoir une liste d'au moins trente membres qui veulent devenir pilotes et dix qui ont déjà leurs certificats d'aviateurs.

Le gouvernement a déjà acheté des aéroplanes pour plus d'un million de dollars, pour répondre à toutes les demandes et assurer le service du courrier aérien.

En avion

Dans une école d'une petite localité de l'Ouest, l'instituteur avait pris pour sujet de sa leçon les raids aériens.

Un jeune élève l'interrompit:

— Puis-je vous poser une question, monsieur? Est-ce que la Terre est appelée à disparaître un jour ou l'autre?

— Mais... oui... sans doute!...

— Alors, fit le gamin, supposons que quelques-uns d'entre nous soyons en avion, où atterrirons-nous?

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.47	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.54	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

22 NOVEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$9.25
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.50—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Assez bonnes	$5.50—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Pour conserves	$2.75—$3.75
Taureaux—	
De choix	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Communs	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.50—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.50
Très gras	$8.00
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.75
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.00
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.75
Verrats	$3.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .37
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 21 novembre 1927

GRAINS	Mardi 15 nov	Merc. 16 nov	Jeudi 17 nov	Vendi 18 nov	Samedi 19 nov	Lundi 12 nov
Blé No 1 Nord	1.50¾	1.49¼	1.49¼	1.50¼	1.48⅝	1.48⅝
2 Nord	1.40¾	1.42	1.42¼	1.40¾	1.41¼	1.42⅜
3 Nord	1.25¾	1.25¼	1.26¼	1.25¼	1.25⅜	1.26⅜
Avoine 2 CW	.60¼	.60¾	.59¾	.59¾	.59⅝	.59⅝
3 CW	.57½	.57¼	.56¾	.56¼	.56⅛	.56⅛
Orge 3 CW	.84¾	.84½	.84	.83⅜	.82½	.83
4 CW	.82¼	.82	.81½	.81⅜	.80	.80⅜
Lin 1 NW	1.85¾	1.83¾	1.82¼	1.82¼	1.82⅞	1.83⅜
2 CW	1.81¼	1.79½	1.78¾	1.78¾	1.78⅞	1.79⅜
Seigle 2 CW	1.06¾	1.06¼	1.05¼	1.04¾	1.04½	1.04⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.44¾	1.44½	1.44¼	1.43⅞	1.43⅝	1.41⅞
Avoine 2 CW	.60¼	.56⅝	.56⅝	.56⅜	.56⅛	.56⅛
Orge 3 CW	.84¾	.80	.80	.79	.78½	.78⅛
Lin 1 NW	1.85¾	1.83½	1.82½	1.82¼	1.82⅞	1.83⅜
Seigle 2 CW	1.06¾	1.04	1.03½	1.02⅝	1.01¾	1.01
Options						
Blé Novembre	1.33⅞	1.33⅜	1.34⅛—	1.33⅞	1.33⅛—	1.34⅝—
Décembre	1.30⅝—	1.30⅞	1.32⅛—	1.31½—	1.31⅛	1.31⅜
Mai	1.35⅝	1.35⅞	1.36⅝	1.36	1.35⅞	1.36⅝—
Juillet	1.35	1.35	1.36	1.35½	1.35⅜	1.36
Avoine Novembre	.60⅛	.60	.59⅛	.59⅛	.59⅛	.59⅝
Décembre	.56⅛	.56⅝	.56⅛	.56⅛	.56⅛	.56⅜
Mai	.58⅜	.58⅛	.58⅛	.58⅛—	.58⅛	.58⅝
Juillet	.57⅞	.57¼	.57	.56¾	.57—	.57—
Orge Novembre	.84¾	.84¼	.84	.83⅜	.82½	.83
Décembre	.79¼	.79⅛	.79⅛	.81¼	.77⅛	.78
Mai	.82	.81¼	.80⅛	.80⅛	.79⅛	.79⅝
Lin Novembre	1.85½	1.83¼	1.82¼	1.82¼	1.82⅞	1.83⅜
Décembre	1.86	1.84¼	1.83⅞	1.78⅜	1.82⅞	1.84
Mai	1.94½	1.93⅞	1.92	1.57⅛	1.91⅝	1.92½
Seigle Novembre	1.06¾	1.06¼	1.05¼	1.04⅞	1.04⅛	1.04⅞
Décembre	1.03⅝	1.03½	1.03⅛	1.02¼	1.01¼	1.01
Mai	1.07½	1.07	1.07¼	1.06	1.05½	1.05¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Notre bazar s'est terminé aux petites heures, jeudi matin; comme les deux derniers il a été un succès, dépassant de près de $200 son objectif. Les recettes se sont montées jusqu'à $2,185.00. C'est certainement un succès qui fait honneur à notre paroisse, surtout quand on sait que très peu de cette somme provient de l'extérieur. Nous en remercions les organisateurs et tous ceux qui ont travaillé à obtenir ce succès, parmi lesquels il nous fait plaisir de faire une mention spéciale des congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie qui ont soutenu une lutte amicale dans la candidature du bazar. Il ne nous reste rien du bazar que le souvenir; tout s'est vendu, même le vieux chat de M. le curé, et peu s'en fallut qu'on y passa le castor de notre ami Henri; mais nous n'avons pas poussé l'effronterie jusque-là.

Les recettes du bazar sont appliquées sur la dette paroissiale qui viendra, nous l'espérons, à s'éteindre bientôt.

• • •

On nous annonce pour le mois prochain plusieurs nouvelles familles; à tous les nouveaux venus nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

• • •

Les travaux de la nouvelle école, malgré la mauvaise température, avancent rapidement. Le tout sera terminé pour l'ouverture des classes en janvier.

• • •

Mme Omer Alary, avec ses enfants, Irène et Conrad, sont en visite chez M. et Mme Lionel Chartier; Mme Alary a beaucoup aidé les Dames de Sainte-Anne pendant le bazar; nous l'en remercions de tout coeur.

• • •

Mme Albert Bouvier et ses enfants sont en visite chez M. et Mme Pierre Huberdeau.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Sylvio Tremblay a changé d'idée et qu'il ne nous quittera pas pour aller à Saint-Boniface cet hiver.

• • •

Aurons-nous un club de raquetteurs cet hiver? Demandez cela aux jeunes, ils sauront vous dire ce qu'ils en pensent.

AUBIGNY

Publication de mariage

Entre J.-Louis-Eugène-Clovis Joyal, de Saint-Adolphe, et Anastasie Hébert, fille de Joseph Hébert, de cette paroisse. Meilleurs souhaits aux nouveaux époux qui s'en iront demeurer sur leur ferme, tout près de Saint-Norbert. Voilà un beau et profitable placement!

D'autres, avaient pourtant dit les commères, devaient aussi s'embarquer dans le "conjungo"! Auraient-ils manqué leur train? Nous osons croire que ce n'est que partie remise!...

Traverse sur la rivière

Le traversier est à l'ancre, emprisonné dans la glace et personne n'en est fâché. Depuis jeudi, voitures, autos et charges traversent continuellement sans le moindre indice de fléchissement. La glace est prise et fait le pont solide entre les deux rives.

Terre à vendre par le Bureau de rétablissement des soldats (S. S. Board)

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le lot de rivière 422, qu'habitait M. Chisholm depuis deux ans, sera mis en vente à l'enchère publique "when foreclosure proceedings are completed, the land will be posted for sale by public tender. A copy of the Notice will be forwarded to you and we shall be glad to have you submit your tender for the property." (Signé: S. S. Board.)

Notre Comité paroissial de colonisation ne travaille pas en vain; à preuve la réponse gentille et prompte à lui faite quelques jours seulement après notre requête. Avis est donné aux intéressés de suivre les numéros de la Liberté à venir; l'avis en sera publié dans la correspondance régulière.

Malades

Notre jeune Mousseau, si mal accroché la semaine dernière, va bien... mais il ne peut plus supporter la vue d'un crochet!

Mme Joseph Robert est descendue à l'hôpital pour suivre un traitement pour une huitaine.

Fêtes de Saint-Pierre-Jolys

Plusieurs de nos concitoyens sont allés prendre part aux fêtes du cinquantenaire de leur paroisse natale pour quelques-uns; pour d'autres, du lieu qu'ils ont habité autrefois et les derniers, par curiosité, sympathie et encouragement.

STE-ANNE DES CHENES

A l'honneur

Lors de la dernière convention à Saint-Boniface, MM. les inspecteurs ont distribué les médailles d'argent données pour le concours organisé dans nos écoles par le département d'éducation. La Confédération faisait le sujet de ce concours. Mlle Inez Desmarais, pensionnaire de notre couvent, a été l'heureuse gagnante d'une de ces médailles; elle a eu l'honneur de la recevoir des mains de M. l'inspecteur Todd.

Elections municipales

Les élections municipales auront lieu le 25 novembre. M. J. Finnigan et M. Ph. Guay sont candidats à la mairie.

Fête de la Sainte-Enfance et convention des institutrices

On a pu voir sur la Liberté de la semaine dernière le programme de la convention des institutrices de notre région qui se tiendra le 2 décembre, à notre couvent. Nous aurons aussi ce jour-là notre fête de la Sainte-Enfance, fête qui a été si bien inaugurée à Lorette en septembre dernier. La journée se terminera par une soirée dramatique et musicale donnée au couvent au profit des missions. Nous en donnons ici le programme. Qu'on le lise attentivement et on verra qu'il est plein de promesses.

Morceaux concertant: "Scaramouche", F. Thomé: Mlles I. et N. Desmarais.

Choeur: "Laissez venir à moi les petits enfants", Chaminade.

"Sin-a-li ou l'Orphelin de Zi-ka-Wei" (drame en un acte) — Personnages: Sin-a-li, H. Boucher; Supérieur, A. Lacerte; sergent, B. Perron; Zim-ma, H. Prairie; Tsa-lin, J. Guay; Jam-a, L. Champagne; Sin-tou, R. Tougas; Lo-soun, A. de Montigny; Kin-fou, L. Laurin.

Duo: "Danse chinoise", Eslenberg: A. Lacerte, C. Bernier.

"Rumanika ou les Vierges d'Occident" (drame en trois actes) — Personnages: Oromaiska, reine de Nagiundo, Mlle S. Perron; Rumanika, esclave favorite, Mlle L. Perron; Mkama, jeune esclave, Mlle N. Desmarais; Minaugé, jeune esclave, Mlle A. Laurin; Karaugue, prêtresse de Zimé, Mlle E. Lavack; Crépuscula, esclave, Mlle I. Desmarais; Visuelda, esclave, Mlle Y. Guay; Almanzor, gélaba arabe, Mlle J. McAdams; Giafor, gélaba arabe, Mlle L. Champagne; Soeur M. de la Miséricorde, Mlle A. Fréchette; Soeur Saint-Raymond, Mlle B. Mousseau.

1er entr'acte: "Appel au téléphone"

— Petit nègre, R. Hupé; petit Canadien, E. Perron.

2me entr'acte, duo: Noël d'Adam, J.-C. Hess: Mlles B. Lacerte, L. Perron, I. et N. Desmarais.

Choeur: "La Sainte-Enfance", Gravier.

Pantomime: "Au Pays des Esquimaux".

Déclamation: "Lettre à l'encre de Chine", De Laporte: Mlle Bibiane Lacerte.

Choeur: "La Charité", Faure.

"O Canada".

• • •

Le lendemain, 4 décembre, à 8 h. du soir, M. I. Villeneuve donnera une conférence sur l'agriculture, dans la salle municipale. Beaucoup de nos fermiers pourront tirer très grand profit à écouter cette conférence et à la mettre en pratique.

BRUXELLES

Nous avions le plaisir d'assister, le 6 novembre dernier, au concert d'inauguration de la nouvelle salle paroissiale. A cette occasion, le Cercle Dramatique nous régala d'un programme peu ordinaire. On y joua la délicieuse et spirituelle comédie de Labiche: "La poudre aux yeux". Les acteurs et actrices, à mon humble avis, ont fait preuve de beaucoup de talent, en interprétant avec brio cette fine comédie. Au dire de tous, ce fut un vrai succès, et le clou de la soirée.

Deux jolies pièces flamandes furent aussi parfaitement jouées. Il est à noter que la plupart de nos acteurs sont bilingues, et même trilingues. Nous avons eu le bonheur d'entendre de la belle musique. Nos artistes locaux, tour à tour, nous charmèrent par leur chant. Ainsi le duo "Le Crucifix", de Faure, et "Grand Air" de l'opéra "Benvenuto Célini" méritent une mention spéciale. Un gentil duo, en flamand, chanson anglaise avec danse par quatre petites "demoiselles", soli de piano, par une amateur distinguée, etc., etc. Le tout fut très bien rendu et attira de la part des distingués et nombreux auditeurs, des chaleureux applaudissements.

Durant la soirée, les dames nous servirent un succulent réveillon. Elles méritent un merci spécial pour leur dévouement. Faut-il parler de la fanfare? Elle est de toutes nos fêtes. C'est elle qui donne de l'éclat à nos moindres réjouissances et nous fait sortir de temps en temps des réalités de ce bas monde, pour nous transporter dans le pays du "rêve"!

Il serait trop long de donner plus de détails. Pour être bref, disons que tous ont bien mérité le succès qu'ils ont remporté. Nous vous disons: Au revoir, merci, et à bientôt le plaisir de vous entendre à nouveau!

ELIE

Le mercredi 9 novembre a eu lieu le mariage de M. Adrien Charbonneau, fils de M. Emery Charbonneau, d'Elie, avec Mlle Albertine Gervais, fille de M. Ernest Gervais, de Saint-Eustache. L'orgue était touché par Mme Paquin, avec accompagnement de violon par son mari, M. C.-O. Paquin. Les chantres d'Elie ont chanté une messe en parties qui a été bien réussie.

Le dîner a été donné chez M. Gervais et le souper chez M. Emery Charbonneau. L'heureux couple est parti pour Lisieux, Sask. Nous lui souhaitons bonheur et longue vie.

THIBAULTVILLE

Le dimanche 27 novembre, à l'école Barras, nous aurons une grande partie de cartes au profit de l'église. Tous sont cordialement invités.

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Notre parlement modèle tenait, le 2 novembre dernier, sa première réunion. La démission de M. Alex. Beausoleil, premier ministre, a suscité un débat animé et prolongé. Les députés ont versé à tour de rôle dans des flots d'éloquence et dans l'art d'embrouiller les choses à un tel point qu'il a fallu toute la compétence du président temporaire, M. F.-X. Bellefleur, pour en arriver à une conclusion pratique. M. E. Cadieux devient premier ministre, le Dr Aubin chef de l'opposition. La prochaine séance en verra encore de belles, car la position d'orateur reste vacante et l'opinion est très partagée sur le choix des candidats proposés, dont les noms les plus en vedette seraient Réal Boulianne et Lucien Duperreault. Nous publierons dans une correspondance ultérieure la liste des ministres et des députés qui composeront la chambre durant la prochaine session.

• • •

Le 30 octobre dernier eut lieu à la salle de la société une initiation de Chevaliers de Colomb. Le soir, grand banquet, discours, musique, où assistaient un grand nombre de membres venus de toutes les localités environnantes.

• • •

M. Octave Gaudry, décédé le 3 novembre, a été inhumé à Saint-Victor le lundi suivant au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

• • •

Il faut louer M. Eugène Cadieux de répandre la bonne musique. Il vend des orthophoniques "Victor" excellents et la collection de disques qu'il tient en magasin à sa pharmacie répond à un beau répertoire musical où les plus grands artistes du monde ont drainé leur talent et leur savoir dans l'exécution de morceaux choisis.

Il a raison de dire que ce n'est pas un luxe d'avoir un tel instrument de musique dans sa maison, parce qu'il fait passer de bons moments à entendre ces chanteurs qui font courir le monde par la qualité de leur voix, qui développent l'ouïe et le goût artistique dans la famille. J'aime beaucoup la lecture, mais la musique est pour moi une passion. Combien de soirées se passent en faisant de la musique! J'aime la musique parce qu'elle est douce, triste, tendre, passionnée tour à tour. J'aime la musique parce qu'elle fait vibrer toutes les fibres du coeur. J'aime la musique parce qu'elle élève, grandit l'âme et qu'elle la berce à la magie de l'harmonie.

• • •

Notre hôpital se maintient toujours rempli de malades. Les religieuses paraissent heureuses de faire du bien à notre population qui se montre sympathique à ces bonnes mères qui font de notre hôpital l'une des institutions les plus précieuses de la région.

Ont été opérés la semaine dernière: Wilfrid Dulude, Anatole Beausoleil, Lucie Dehaye, Mme Narcisse Soucis et Mme John Stuflaton.

Mmes Richard et Michel, de Fife Lake, sont convalescentes et quitteront l'hôpital prochainement.

Le jeune Boisvert est maintenant hors de danger; il lit son journal et fume quelquefois une pipe sans entrer en contravention avec les ordonnances de son médecin.

• • •

Un briquetier de l'Ontario est venu, la semaine dernière, faire une expertise de notre glaise. Il a apporté avec lui quatre échantillons qu'il doit faire cuire dans ses fours et il a chargé un comité d'hommes locaux d'expédier au laboratoire de Saskatoon des sacs de glaise pour en connaître la valeur chimique. Il prétend que nous avons ici une qualité supérieure de glaise à brique qui serait facile à manipuler, à sécher, et qui est très recherchée sur le marché.

Depuis assez longtemps, Mme Pashal a démontré la valeur d'une glaise à poterie qu'elle expédie chaque année par douzaine de chars aux Etats-Unis, où les Américains font une vaisselle d'une qualité supérieure. Même on dit que les services du président Coolidge sont en poterie de Willow Bunch.

Ce que nous avons vu de nos yeux, c'est le service exposé dans les vitrines du magasin à rayon de M. J. Beaujne, qui est une poterie qui nous rappelle celle de Sèvres; certains connaisseurs prétendent que ces argiles plastiques de la période tertiaire se prêteraient très bien à la fabrication du biscuit de Sèvres.

Mme Pashal intéresse en ce moment le capital américain; déjà plusieurs gros bonnets sont venus voir sur place et ont apporté avec eux des échantillons de glaise. Nous espérons que d'ici quelques mois nous aurons l'heureuse nouvelle qu'une compagnie puissante viendra dès le printemps ouvrir les portes d'une industrie qui donnera du travail à une couple de cents familles. Ce serait une véritable aubaine pour Willow Bunch. C'est un atout de plus que nous ne devons pas négliger, même si nous devons souscrire quelque chose pour amorcer le gros capital. Ces entreprises locales bien réussies vaudront tout autant, à mon sens, pour la place, que ces montants formidables d'argent que l'on a engouffrés aveuglément depuis ces dernières années, dans les puits de Shalbay et dans les stocks allemands.

• • •

Mme Fred Kreisch a quitté Willow Bunch la semaine dernière pour Régina avec sa famille, dans le but de faire poursuivre des études spéciales à ses jeunes filles, dont l'une, Dorothée, se destine à la peinture. Avant son départ, un bon nombre de dames lui ont fait des fêtes qui témoignent de l'estime qu'elle a su conquérir chez tous ceux qui l'ont connue. Espérons qu'elle nous reviendra au printemps à la fermeture des classes.

• • •

Mme Eugénie Bonneau nous a joué un tour. Il paraît qu'elle est rendue dans les pays chauds, sans daigner venir au moins nous dire un petit bonjour en passant. Elle apprendra avec peine par les journaux la dureté du climat qui maltraite ses nombreux amis qui se débattent contre les grands froids, les 20 pouces de neige qui rendent les chemins impraticables.

• • •

Gaston Marsan est parti pour l'Est mardi dernier. Malgré sa discrétion, il est facile de pronostiquer le but de son voyage: il arrive à la trentaine... il est très bien établi... c'est un excellent garçon qui pourrait très bien faire vivre une femme; et lorsqu'un citoyen peut réunir toutes ces qualités, il est temps de dire le "Oui" tout court...

ONTARIO

PINEWOOD

Mme Gagnon, de Fort Frances, était de passage chez sa mère Mme Sanche, à l'occasion de la fête d'action de grâces.

• • •

Mme Théophile Jodoin est de retour d'une promenade de quelques jours à Winnipeg, où elle était l'hôte de sa jeune fille au couvent des Soeurs Jésus-Marie.

• • •

M. Théophile Jodoin, marchand général, qui est retenu à sa chambre pour cause de maladie, est en bonne voie de guérison.

• • •

Le 11 courant, à 8 h., dans l'église de Notre-Dame du Chemin de Pinewood, fut béni le mariage de M. Jas-C. May, fils de M. et Mme Robert May, de la paroisse de Barwick, avec Mlle Rose Tassé, fille de M. et Mme Joseph Tassé, de Cutler, Ont. Mlles Irène May et Lina May étaient témoins. L'heureux couple demeurera à Barwick.

• • •

M. Louis Decaire, marchand général, était de passage à Sleemans la semaine dernière pour affaires.

• • •

Le 24 octobre, M. l'abbé A.-H. Laurin est allé à Winnipeg, où il a assisté à la réception du délégué apostolique, Son Excellence Mgr Andréa Cassulo.

• • •

M. Thomas Legros, épicier, est de retour d'une promenade de quelques jours à Winnipeg.

• • •

M. Salomon Decaire, qui était retenu à l'hôpital Saint-Boniface pour un traitement chirurgical, nous est revenu en parfaite santé.

• • •

Notre curé, M. l'abbé A.-H. Laurin, était en mission à Emo samedi.

Partie de cartes

Le dimanche 30 octobre eut lieu une partie de cartes au profit de notre église. Malgré que la température était un peu désagréable, on vit une nombreuse assistance.

Prix des dames: 1er prix, une paire de bas, gagnée par Mme Sanche et donnée par M. le curé; 2me prix, une cafetière et une théière en nickel, gagnée par Mme Ferdinand Asselin, donnée par MM. Achille Legros et Paradis; consolation, une boite de surprise, gagnée par Mme Frank Duclos, donnée par MM. Achille Legros et Paradis.

Prix des hommes: Une lampe portative, gagnée par M. Achille Legros, don de MM. Achille Legros et Paradis; 2me prix, une paire de bas, gagnée par M. Clovis Legros, donnée par M. le curé; prix de consolation gagné par M. Louis Asselin, don de M. le curé.

Rafle — Un gâteau, donné par Mme Armand Laurin, gagné par Mme Sanche. Un veau gras de l'année, don de MM. A. Legros et Paradis, gagné par M. Dumoulin.

Les recettes furent de $62.00.

Nous devons des remerciements aux dames qui offrirent de beaux et succulents gâteaux et s'occupèrent de la préparation du réveillon et aussi aux organisateurs de cette partie de cartes.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 27 novembre.

Rapport de l'Ecole No 6 pour le mois d'octobre

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves qui ont obtenu les meilleures notes dans leurs examens:

Ve cours: Margaret Ward (hon.), Maurice Boucher (hon.), Jeanne Henri (hon.).

IV Cours (senior): Théodore Jodoin (hon.), Théo. Larocque, Victoire Henri, Hubert Larocque, Gérard Decaire.

IVe Cours (junior): Léo Sanche, Edward Ward, Lawrence Kennedy, Auril Decaire.

IIIe Cours (senior): Erba Boucher, Martha Ward, Raoul Legros, Bertha Decaire.

IIIe Cours (junior): Marcienne Legros, Antoinette Asselin, Sydney Ward.

IIe Cours: Dianna Asselin (hon.), Tommy Ward, Sylvio Jodoin, Lionel Sanche, Henry McGee.

Ier Cours (senior): Pierre Boucher.

Ier Cours (junior): René Boucher, Caroline Duclos, Gilbert Duclos, Maurice Legros, Dorima Duclos, Edgar Larocque.

Cours préparatoire: Bella Asselin, Delia Asselin, Florentin Jodoin, Clifford McGee, Delvina Gingras.



LE CHATEAU DE RAMESAY À MONTRÉAL

Tour à tour résidence des gouverneurs du pays, siège d'une grande compagnie de fourrures, quartier-général de l'armée américaine et musée, le Château de Ramesay a connu des existences diverses au cours des deux siècles et demi de son existence. Il est aujourd'hui l'une des plus curieuses et des plus anciennes constructions de Montréal. Il abrite d'intéressantes collections d'objets historiques qui font la joie des touristes et des amateurs d'antiquités. Les voyageurs de la Survivance Française, qui seront à Montréal à la fin de décembre, feront bien d'inclure le Château de Ramesay au nombre des endroits à visiter dans la métropole.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

A Travers les Centres Français

Par correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

[illegible]

Mlle Marie-Paule Jutras est en convalescence dans sa famille, après avoir subi une opération pour l'appendicite.

Le village a été visité par une terrible épidémie de diphtérie, qui a dérangé la fréquentation de l'école.

[illegible]

Améliorations

D'importantes améliorations ont été faites à la gare, qui la rendent plus propice à mieux servir le public et plus confortable pour celui qui l'occupe.

[illegible]

Nous félicitons bien cordialement la Révérende Sœur [illegible], arrivée au Canada en 1903, vint à Letellier par trois reprises; elle y a passé près de 24 ans. Elle mérite donc beaucoup de reconnaissance de notre part. Nous lui offrons nos respectueuses félicitations et nous lui souhaitons longue vie et qu'elle soit récompensée pour l'oeuvre qu'elle a accompli parmi nous.

LORETTE

Mariages

Deux mariages à Lorette, le 9 du mois de novembre: voilà qui commence à être encourageant.

Le premier fut celui d'Olier Trudeau, fils de Victor Trudeau, avec Elisa Lavallée, fille de Joseph Lavallée. M. le curé bénit cette union.

Vint ensuite le mariage Joseph-Pierre Lavallée, de la Grande Pointe, fils de Pierre Lavallée, et d'Alice Lagimodière, fille de William Lagimodière, de cette paroisse. M. le curé L. Rivard, de Notre-Dame de la Miséricorde, présida à cette cérémonie.

Nos meilleurs souhaits accompagnent ces quatre heureux jeunes gens.

Deux ou trois autres mariages s'annoncent avant la fin de l'année; mais il est probable qu'on n'attendait pas si tôt le dimanche de l'Avent. Ce n'est que partie remise.

Conseil municipal

Le renouvellement du conseil municipal se fait sans heurt et le plus paisiblement du monde dans notre municipalité Taché. Le jour de la nomination, M. Alfred McDougall, après deux ans de service comme maire, se retirait d'office pour être remplacé par M. Joseph Manègre, élu par acclamation. Le conseiller Joseph Manègre, refusant un second terme, fut remplacé par M. Norman, de Rosewood. Il n'y aura qu'une élection de conseiller: M. Arthur Parent, de Sainte-Geneviève, disputera le siège à M. John Rowan.

Séance par les élèves du couvent

Un joli programme en l'honneur de la Sainte-Cécile fut exécuté dimanche après-midi par les élèves du couvent. Gaspard Janson (13 ans), dans "Barquisume", et Octave Mondor (9 ans), comme maître de poste, remplirent particulièrement leurs rôles, de même que les petites petites filles dans "Croquer". Voici le programme exécuté:

Ouverture, duo: Marche processionnelle.

Choeur: Hommage à sainte Cécile.

Dialogue: "La cigale et la fourmi".

Récitation: "Croquer".

Drame: "Jeanne l'orpheline", 1er acte.

Duo: "Le réveil".

Farce: "Barquisume".

Drame: "Jeanne l'orpheline", 2me acte.

Dialogue: "Le bureau de poste".

Chansonnette: "Les cloches de chez nous".

Duo final: Marche militaire.

TRANSCONA

Nos parties de cartes vont bon train. Nos dames se dévouent admirablement et toutes remportent de bons résultats. Nous regrettons de voir qu'il y a encore quelques-uns de nos amis qui ne sont pas venus nous visiter. Espérons qu'ils ne tarderont pas.

La chorale a commencé ses répétitions hebdomadaires. Nous prions tous les membres d'être fidèles aux exercices. [illegible]

Il a été question d'acheter un orgue pour l'église. [illegible]

[illegible] M. A.-A. Zimmermann, F.C.V., L.R.A.M., etc., violoniste et chef d'orchestre de Winnipeg. Un artiste de cette trempe vous convaincra que notre programme musical sera sérieux.

Nous donnerons plus de détails plus tard.

SAINT-BONIFACE

La question du maire

Nous allons avoir des élections sous peu. La population française de St-Boniface n'est pas représentée à la mairie depuis plusieurs années. Quelques-uns des nôtres paraissent satisfaits de cette anomalie! Saint-Boniface, le centre français de l'Ouest, Saint-Boniface, la forteresse des revendications nationales, Saint-Boniface, avec sa longue histoire française, représenté par un étranger!

Nous avons une population mixte, et les problèmes que suscitent les questions de race laissent souvent des souvenirs amers. C'est pour cela que les deux éléments en étaient venus à une entente en vertu de laquelle le maire devait être alternativement français et anglais. Cette entente prévalut un temps, à la satisfaction générale. C'est M. Swain, le maire actuel, qui le premier osa y porter atteinte! M. Swain, violant ce pacte d'honneur, passa outre. Il se trouva malheureusement des gens assez oublieux des promesses pour voter pour lui. Il s'en trouva dans la partie sud; disons avec honte qu'il s'en trouva dans la partie nord. Des Canadiens français soutinrent cette candidature hardie. M. Swain fut élu.

Il ne nous appartient pas de juger l'administration de M. Swain, et nous ne nous mettrons pas en peine de lui rechercher des qualités ou de lui trouver des défauts. Nous aurions une tâche facile s'il fallait comparer les deux candidats et montrer l'écrasante supériorité de M. Doucet. Il nous suffit de dire que M. Swain a violé l'engagement pris! Que les électeurs de langue anglaise, le sachant, n'auraient pas dû voter pour lui! Que ceux de langue française, le sachant, se sont déshonorés en le ramenant à la mairie. Voici le fait qui domine toute la campagne actuelle. Que les électeurs s'en souviennent! Il faut, il faut absolument renverser celui qui a oublié les promesses d'antan et élire M. Doucet qui, lui, nous le savons, n'oubliera pas les promesses faites.

Les candidats aux élections municipales

La nomination pour les élections municipales a eu lieu hier. Les candidats suivants ont été nommés:

Maire — A.-J. Doucet, R.-J. Swain.

Echevins — Quartier 1: Joseph Hearn, N. Pirotton; quartier 2: R. Pelletier, Jas.-P. Doyle; quartier 3: Antoine Gauvin (acclamation); quartier IV: Sam Carson, J.-D. Sutfield; quartier V: Geo.-C. MacLean, John Morris.

Commission scolaire — Saint-Boniface: J.-A. Marion, C. Gaudette; Norwood: Mme Alma McArthur, R. Guthrie, Frank Eastwood, F.-H. Nicholson.

La votation aura lieu le vendredi 2 décembre.

Mariage Lacerte-Lavoie

Le mariage de M. Henri Lacerte, magistrat de police de Saint-Boniface, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, avec Mlle Jeanne Lavoie, fille de M. I.-J. Lavoie, de Saint-Boniface, a été célébré jeudi matin dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface. Mgr Jubinville, P.D., officiait. La mariée avait pour témoin son père, et le marié, l'hon. P.-A. Talbot, président de la législature. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. Les nouveaux époux sont partis pour Chicago.

La Liberté est heureuse de présenter ses meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Lacerte.

Mardi soir 15 novembre, les amis de M. Lacerte se réunissaient dans les salles des Chevaliers de Colomb [illegible]

[illegible] L'organisation de cette fête, où les discours, la chanson et la musique rivalisèrent de brio, avait été confiée par un groupe d'amis à M. Watson Fournier, et il s'est acquitté de sa fonction avec un succès que tous ont pu constater.

Conférences de l'Union Canadienne

Le dimanche 27 novembre, à 8 h. 30, aura lieu l'ouverture des conférences de l'Union Canadienne. M. le juge Prendergast sera le conférencier. Le distingué légiste parlera du "droit anglais". L'on se souvient comment l'année dernière M. le juge Prendergast avait intéressé son auditoire, et nous sommes certains qu'il y aura foule dimanche prochain à l'Académie Saint-Joseph.

A la cathédrale

Mgr Jubinville a annoncé, au prône de dimanche, que la collecte en faveur de la Propagation de la Foi aurait lieu dimanche prochain. M. l'abbé Primeau prononcera le sermon. L'an dernier, la collecte en faveur de la Propagation de la Foi a rapporté $357.00 et celle en faveur de la Sainte-Enfance $190.00.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné de Mgr le vicaire général et de Mgr Jubinville, est allé à Saint-Pierre dimanche et lundi, à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse.

De passage à l'archevêché, les RR. PP. Gagné, Couture, Plourde, missionnaires rédemptoristes, en route pour la Chine. Aussi M. Miller, du diocèse de Régina.

Gouret

Tous ceux qui s'intéressent à notre grand jeu canadien, sont invités à assister à une réunion qui aura lieu dans la patinoire de Saint-Boniface, rue Aulneau, dimanche prochain, 27 novembre, dans l'après-midi.

Mariages

Le 15 novembre — Frederick Martin, de Pine Falls, veuf de Elisabeth Leigh, et Annette Dansereau, de Pine Falls, fille de Horace Dansereau et de Juliette Jutras, de Letellier.

Le 16 novembre — Camille Arsenault, fils d'Eclotus et Emeline Martin, et Rita Bourgouin, fille d'Edouard Bourgouin et d'Emma Coutu.

Le 17 novembre — Joseph-Alfred-Fabien Leclerc, fils de J.-B. Leclerc et de Marie-Louise Milord, et Yvonne Surprenant, fille de feu Casimir Surprenant et de feu Amanda Lagacé.

Le 17 novembre — Henri Lacerte, fils de Herménégilde Lacerte et de Marie Bourrival, de Saint-Sévère, P. Q., et Jeanne Lavoie, fille de Isaïe Lavoie et de Lucie Lauthier.

Baptême

Le 20 novembre — Marie-Suzanne-Florentine, née le 18, enfant de Henri Boismenu et de Victoria Nadon. Parrain, Joseph-Arthur Casson; marraine, Florentine Bélanger.

LA VIE AU COLLÈGE

Chez les petits

La ligue de gouret bat son plein. Quatre clubs se partagent nos jeunes étoiles: Ottawa, Canadien, Montréal, Boston. La température constante met aux joues des couleurs, du nerf dans les membres, et l'entrain ne faiblit guère. Nos benjamins font la nique à leurs aînés, plus lents ou plus soigneux de leur réputation, qui tiennent à pratiquer ferme avant d'inaugurer leur série collégiale.

Lauréats d'octobre

Philosophie II — Excellence: Marcel Dugal, Roméo Garneau. Diligence: Ulric Bélanger, Marcel Dugal. Honneurs: Marcel Dugal.

Philosophie I — Excellence: Frederick Gilbert, Marcel Bazin. Diligence: Raoul Bélanger, Frederick Gilbert. Honneurs: Frederick Gilbert.

Rhétorique — Excellence: Joseph Gourneau, Roméo Guilbert. Diligence: Roméo Guilbert, Lucien Painchaud. Honneurs: Roméo Guilbert.

Belles-Lettres — Excellence: Alfred Paradis, Gérard Léveillé. Diligence: Edouard Fry, Roméo Beauchamp. Honneurs: Gérard Léveillé, Oscar Baily.

Versification — Excellence: Harold Fry, Paul Nadeau. Diligence: Léo Lafrenière, François Lemire. Honneurs: Léo Lafrenière, François Lemire.

Méthode — Excellence: Edouard Auger, Armand Joyal. Diligence: Joseph Caron, Gérard de Ruyck. Honneurs: Edouard Auger, Adrien Jacques.

Syntaxe — Excellence: Georges Rameekers, Michel Saint-Jacques. Diligence: Joseph Joubert, Olivier Lafleur. Honneurs: Michel Saint-Jacques, François Brunet.

Eléments latins — Excellence: Clément Bazin, Hilaire Gagné. Diligence: Lucien Dufresne, Clément Bazin. Honneurs: Clément Bazin, Paul Brunet, Raymond Cardinal.

Senior Commercial — Excellence: Simon Lemire, Jean Blais. Diligence: Simon Lemire, Joseph Ritchot. Honneurs: Jean Blais.

Junior Commercial — Excellence: Luc Lemieux, Georges Pelletier. Diligence: Wilfrid Lemire, Pierre Beaudry. Honneurs: Alphonse Savard, Pierre Barnabé.

Eléments français — Excellence: Louis Mason, Roland Brunet. Diligence: Georges Mercier, Arthur Burley. Honneurs: Louis Mason, Roland Brunet.

Préparatoire français — Excellence: Paul Gauthier, Joseph Burley et Yves Tremblay. Diligence: Paul Gauthier, Joseph Burley. Honneurs: Paul Gauthier.

English Preparatory — Excellence: Roger Vrignon, Russell Bowman. Diligence: Roger Vrignon, Russell Bowman. Honneurs: Roger Vrignon.

Le peintre. — Vous voyez, j'ai fait madame votre épouse très ressemblante: il ne lui manque que la parole.

Le client. — Laissez!... laissez!... elle est très bien comme ça.

UNION CANADIENNE

Notre bazar

Notre bazar a rapporté près de $1,500 et nous laisse un profit de près de $1,000. De cette somme, une bonne partie sera versée aux pauvres.

La Sainte-Catherine

Tous les membres sont conviés pour vendredi soir, à 8 h. 30. Nous fêterons la Sainte-Catherine en famille et mangerons de la bonne tire! Venez à cette petite réunion et vous ne le regretterez pas. Un joli et amusant programme a été préparé.

Améliorations

Nous avons un nouveau bureau pour les directeurs, qui pourra aussi servir de bibliothèque. Nous avons aussi maintenant une bonne salle où les amateurs de "bridge" seront plus à l'aise. D'autres améliorations sont en perspective.

Un condamné à mort exécuté deux fois

La Havane — Un assassin condamné à la peine de mort venait d'être garrotté, à la prison de Pinar del Rio, et son corps avait été placé sur un brancard lorsque les personnes qui avaient assisté à l'exécution et qui sortaient de la salle où celle-ci avait eu lieu, furent stupéfaites de voir l'homme exécuté se ranimer et se lever.

Les gardiens de la prison se précipitèrent immédiatement sur lui, mais il leur opposa une résistance opiniâtre, et ce n'est qu'après une lutte terrible qu'ils parvinrent à le ramener au poteau d'exécution.

Le bourreau lui passa de nouveau le collier de fer au cou et procéda à une seconde exécution. On maintint cette fois le condamné pendant vingt-deux minutes dans l'instrument de supplice, puis on l'en retira et l'on constata qu'il était mort.

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ"
No 3

Le vieux garçon, en ces occasions, regrettait sa vie solitaire.

— J'aurais eu peut-être une délicieuse Monique dans ma maison.

Puis, aussitôt, il se reprenait:

— Ah! diable! il n'y a pas que des Moniques, il y a aussi des Ninettes, et si, dans la distribution générale, il m'était échu une gamine de l'acabit de la fille de Pierre, je serais devenu fou. Pauvre Pierre!

VI

Le premier jeudi de chaque mois, les pensionnaires de Mlle Baret avaient congé. Quelque envie qu'en eût Monique, elle ne demandait pas à rester ce jour-là à la fabrique. Elle s'imposait bravement d'accompagner M. Evrard au Châtelier. Il venait la chercher le mercredi soir et la ramenait le vendredi matin. Tout son être intime se soulevait, mais elle ne témoignait jamais de mauvaise humeur. Pierre sentait sa répugnance, devinait ses appréhensions et lui savait gré d'être si raisonnable.

Mme Evrard accueillait Monique avec indifférence, effleurait son front d'un baiser sans chaleur et répondait par un bonjour rapide à son bonjour guindé:

Une gêne invincible glaçait l'enfant, qui évitait le plus possible de parler "à la maman de Ninette".

Elle se repliait lorsqu'elle avait le désir de se montrer prévenante, dans la crainte infortunée, mais réelle, de paraître intéressée. Oh! si on allait penser qu'elle voulait capter les bonnes grâces de celle qui ne l'aimait plus!

— Va jouer avec Ninette, disait Mme Evrard, et surtout ne la fais pas pleurer.

La petite manifestait du plaisir de la présence de Monique, car elle n'avait d'autre partenaire de ses jeux que la grosse Rosine, une fille bonasse de courte cervelle, pour qui elle inventait mille diableries, mais qui ne se fâchait jamais, riait de toutes les folies et supportait d'être pincée, griffée, mordue.

Les enfants des propriétés voisines se refusaient à ces complaisances:

— C'est un chat enragé! disaient-elles de Ninette. Impossible de jouer avec elle.

Au grand déplaisir de sa mère, on ne l'invitait nulle part, et les autres mères déclinaient pour leurs filles les invitations.

Depuis qu'elle avait commencé à prendre des leçons, les maîtresses se succédaient au Châtelier à la façon rapide des personnages d'un cinématographe. Ninette trouvait tout de suite le bout de leur patience.

— Je ne veux pas apprendre, disait-elle. Ça me donne mal à la tête et ça ne sert à rien.

Quand elle eut sept ans, Mme Evrard s'inquiéta de cette incoercible paresse. Elle fit vainement appel à la raison de Ninette.

— Je ne veux pas être raisonnable! déclarait l'entêtée.

— Pour me faire plaisir.

— Je n'y tiens pas.

— Tu ne m'aimes donc pas?

— Si, quand tu me donnes des affaires.

— Tu me forceras à te punir.

— Tu aurais trop peur de me faire mal.

— Mais, petite malheureuse, tout le monde se moquera de toi.

— Je voudrais voir ça.

Le dialogue finissait par la lassitude de Mme Evrard.

Une fois, l'institutrice lui dit:

— Ma pauvre Ninette!

L'enfant, les narines gonflées, l'air insolent, coupa la phrase.

— Je vous défends de m'appeler pauvre; papa gagne beaucoup d'argent, et j'aurais bien tort de me fouler. Rosine dit toujours: "Amuse-toi, Ninette; tu as ton pain agné; Monsieur est riche comme Crésus. Te foule pas, te foule pas."

— Vous serez toute votre vie ignorante comme une carpe.

— Qu'est-ce qu'ils savent donc, les autres poissons?

Elle fit une pirouette, s'évada de la salle d'études, et il fut impossible de la rattraper dans les sentiers du bois où sonnait son rire sauvage.

Presque toujours, les leçons se terminaient ainsi; l'institutrice ne revenant plus.

Or, Mme Evrard songea un beau jour, sérieusement, à reprendre Monique au Châtelier, car elle avait remarqué, au cours des dernières vacances, que son humeur égale, sa douceur tranquille agissaient parfois sur le petit démon.

M. Evrard s'y opposa, et Monique eut de ce refus une joyeuse reconnaissance. Vivre constamment entre Mme Evrard et Ninette eût été au-dessus de son courage.

— Ce serait compromettre les études de Monique, objecta M. Evrard. Elle est remarquablement douée; il faut qu'elle passe les examens du brevet supérieur.

— Dont elle aura peut-être quelque jour besoin de se servir, riposta Mme Evrard avec une intention malicieuse.

Ninette n'accompagnait jamais sa mère dans aucune visite, car ses incartades d'enfant terrible mettaient la pauvre femme au supplice. Cependant, deux vieilles demoiselles, un peu cousines de son père, insistèrent pour la voir; il fallut se décider à la présenter.

Miles Eléonore et Dorothée Perrin étaient bonnes; elles seraient indulgentes.

— Je serai gentille, promit Ninette, mais tu m'achèteras un gros ballon pour jouer avec le pied. Je veux un ballon de garçon.

Au bout de cinq minutes, elle jugea que la visite avait assez duré.

— Allons-nous-en, dit-elle en sautant sur ses pieds. Viens m'acheter mon ballon.

— Vous êtes bien pressée, ma mignonne, dit Mlle Eléonore. Laissez-nous encore un peu votre maman. Nous l'aimons beaucoup; elle nous aime bien aussi.

— Mais moi, je déteste les vieilles personnes, lança Ninette avec impertinence.

Mme Evrard s'empourpra.

— Oh! supplia-t-elle, mes bonnes cousines, excusez...

— Viens, réitéra Ninette en tirant le bras de sa mère, qui lui donna un petit coup sur les doigts.

— Je ne veux pas que tu me touches. D'ailleurs, j'ai faim. Allons-nous-en.

Mlle Dorothée ouvrait la bouche pour offrir le goûter sucré qu'elle avait préparé à l'intention de la vilaine petite bonne femme, mais sa soeur lui fit un signe qu'elle comprit. Mme Evrard était si mal à l'aise que la laisser partir serait acte de charité.

Quand elles eurent fermé la porte sur leur cousine, qui s'en allait à pas pressés, de la tristesse plein les yeux, de la honte plein le coeur, les demoiselles Perrin se regardèrent en hochant la tête.

— Quelle éducation! s'exclama Eléonore.

— Un démon! déclara Dorothée. Nos pauvres cousins sont bien à plaindre.

Ensemble elles dirent:

— Ils étaient si heureux avant d'avoir cette petite! Heureusement qu'il y a la gentille Monique.

Cependant Ninette continuait à rire du mécontentement de sa mère et sautait à clochepied sur le trottoir. Arrivée devant une boutique de pâtissier, elle s'y précipita et se gorgea de gâteaux avec une hâte goulue. Puis, en sortant, elle décida:

— A présent, viens acheter mon ballon.

— Tu devais être gentille, tu as été détestable. Tu ne l'auras pas.

— Viens tout de suite ou je trépigne.

Et, pour éviter une scène absurde dans la rue, Mme Evrard céda.

VII

M. Evrard avait un jeune employé, André Noris, qu'il estimait tout particulièrement. En secret, il caressait l'espoir de l'appeler un jour son fils et souvent il l'invitait à la promenade quotidienne qu'il faisait avec Monique.

Une belle après-midi d'été, tous les trois se dirigèrent ainsi hors de la ville. M. Evrard regardait les deux jeunes gens qui marchaient à quelques pas devant lui.

Il était tout attendri. Des pensées douces se levaient en lui comme un vol d'oiseaux joyeux, et les souvenirs faisaient une musique exquise. Mais, brusquement, il eut la sensation que la joie intense qu'il avait savourée était à jamais morte, que ses belles années de radieuse et confiante tendresse étaient à jamais enfuies.

Il ressentit un choc comme si une pierre lancée par une fronde venait de l'atteindre. Une douleur rapide au coeur le fit s'arrêter au milieu du sentier. Après un instant, il reprit sa marche, mais plus lentement, et il respirait avec une petite gêne. Il allait les yeux fixés en terre, pensant à des choses tristes.

Monique remarqua qu'il les suivait d'un peu loin et dit à André:

— Nous marchons trop vite.

Ils s'assirent sur le sol tapissé d'aiguilles de pins. Quand M. Evrard les rejoignit, Monique s'étonna qu'il fût essoufflé et que son front fût mouillé de sueur. Elle demanda:

— Es-tu fatigué, père?

Il rit.

— Pas du tout. Seulement je n'ai plus vingt ans, et ce diable de petit chemin monte et descend comme pour narguer mes vieilles jambes.

— Assieds-toi sur cette grosse bille: c'est un tabouret très confortable.

— Il vaut mieux gagner le chalet. Louisette réussit à merveille les omelettes au xcèpes et les lapins sautés; vous ferez un déjeuner exquis.

— Sommes-nous encore loin?

— A un bon quart d'heure.

Ils reprirent leur marche à pas ralentis, afin que M. Evrard pût les suivre facilement.

Louisette s'exclama de plaisir en les voyant.

— Eh! oui, bien sûr que je vais vous cuisiner de bons petits plats, assura-t-elle. Asseyez-vous sur le banc dehors, ça sent la forêt. Il ne faut pas vous tenir renfermés.

— Louiset est absent?

— Oui, Monsieur Evrard, et il regrettera bien... Dans trois petits quarts d'heure vous vous mettrez à table.

— Je vous aiderai, dit Monique.

André s'empressa:

— Moi aussi.

Louisette rit comme une folle:

— Les fameux gâte-sauce! La demoiselle, si ça vous amuse, vous pouvez dresser le couvert.

— Sous les arbres?

— Si vous voulez; on est mieux dehors que dedans. Vous, le jeune Monsieur, on ne peut rien faire de vous.

— Je suis très vexé, déclara André.

Elle le crut et expliqua:

— Les beaux messieurs, c'est fait seulement pour dire des choses plaisantes aux demoiselles, pas vrai, Monsieur Evrard?

Le vieillard approuva d'un sourire.

Louisette poursuivit:

— Puisque vous tenez à vous rendre utile, aidez à la demoiselle. Sans vous commander, portez la table sous le frêne et "aveignez" les assiettes à fleurs et les verres gaufrés qui sont dans le vaisselier. Vous pouvez aussi remplir le pichet; la source est derrière la maison. Il y aura un petit vin de Saint-Ay; je ne vous dis que ça.

Elle fit claquer ses lèvres au bout de ses doigts et s'engouffra dans sa cuisine.

Monique mit la table, André l'aida; ils étalèrent une nappe, une nappe bise qui embaumait la lavande. Les assiettes bariolées et les verres à pied dont on ne se servait que dans les jours de gala avaient un air engageant.

— Il faut des fleurs, dit André. Je vais en cueillir, restez avec M. Evrard.

Le vieillard était assis, le dos appuyé contre le mur. Quand la table fut arrangée avec une rustique élégance, Monique vint se placer à côté de lui et mit sa tête contre son épaule.

— Câline, dit-il en riant.

— Père, je suis bien ainsi. Je crois être encore toute petite. Je t'aime tant, plus que tout en ce monde.

Elle ajouta, une fine tristesse sonnant dans sa voix:

— Je n'ai que toi.

— Ingrate! N'as-tu pas de bons amis? Oublies-tu André?

— Sans doute, il sont très bons, mais, toi, tu m'es tout.

— On dit cela jusqu'à ce que le coeur réclame un autre amour. Le mari remplace le père. Ne crois-tu pas que le cher André serait la perle des maris?

Elle devint toute rose et son visage s'illumina.

— Est-ce qu'il t'a parlé de cette chose?

— Non, c'est moi qui rêve pour toi ce tranquille bonheur.

André reparut en ce moment, les bras chargés de clochettes bleues, de branchages délicats et de mousses joliment vertes et frisées.

Monique adressa à M. Evrard un sourire de délicieuse entente, puis elle alla prendre dans le vaisselier un plat creux.

— Nous aurons un surtout luxueux, dit-elle. Aidez-moi, André.

Elle remplit le plat de mousse pour y piquer verdures et clochettes. Le jeune homme lui passait sa cueillette brin à brin; leurs doigts se frôlaient, leurs sourires se joignaient, et Monique entendait à ses oreilles bruire la phrase de M. Evrard: "Ne crois-tu pas que le cher André serait la perle des maris?" Puis elle écoutait répondre son coeur.

De son côté, il songeait combien il serait doux de s'appliquer ensemble à faire, avec les menues choses de la vie, la parure du bel amour.

Le surtout improvisé posé au milieu de la table, André se recula pour l'admirer.

— Monique, vous êtes fée, approuva-t-il. Avec rien, vous créez de la beauté.

— Oh! avec rien! riposta la jeune fille. Rendez à la forêt ce qui lui appartient et que Dieu lui a donné.

— C'est prêt, cria Louisette, apportant un plat qui l'enveloppait de fumées odorantes. Vous me direz des nouvelles du fricot.

— Il embaume, dit André, et j'ai une faim de loup. Et vous, Monsieur?

— La mienne est toute petite.

— Cette longue promenade ne t'a pas aiguisé les dents, serais-tu souffrant? s'inquiéta Monique.

— Quelle idée!

Il vit les jeunes gens épier sur son visage les traces du malaise qu'il tenait à dissimuler; il fit un effort, prit un air dégagé et souriant, et vint prendre place en face d'eux.

— Moi aussi, je me régalerai de votre cuisine, ma bonne Louisette, promit-il.

Il mangea peu, mais fut gai, et l'inquiétude naissante des convives s'envola.

VIII

Après le déjeuner, Monique voulut pourtant qu'il se reposât. Elle le trouvait un peu pâle, lui voyait un peu d'ombre dans les yeux.

— On a beaucoup marché, dit-elle; tout le monde est las; restons ici.

Elle avait emporté un album et des crayons, André son kodak, et les heures passèrent assez rapidement.

— La bonne et belle journée! dit Monique en quittant les deux hommes à la porte de l'institution Baret, où ils l'avaient reconduite. Je la marque d'une pierre blanche.

Elle se rappellerait plus tard que ce fut la dernière avant le temps qui l'acheminait vers d'austères et obscurs devoirs.

Le lendemain, M. Evrard emmena André dans le petit jardin qui faisait à l'hôtel un fond vert et fleuri.

— Causons un instant avant la reprise du travail, dit-il, mais asseyons-nous, je suis un peu las de la promenade d'hier.

— Pas malade, j'espère? dit André dont ces mots éveillèrent la sollicitude.

— Pas malade, mais courbaturé.

Il ajouta avec enjouement:

— Les ans en sont la cause.

— Oh! les ans!...

— Eh! oui. A mon âge, la descente est rapide; on devient vite un vieux bonhomme.

Puis il dit à mots brefs, comme s'il avait hâte de se débarrasser d'une préoccupation:

— C'est précisément parce que je me sens vieillir que je veux te dire aujourd'hui des choses sérieuses.

André s'inquiéta. Il croyait percevoir dans le ton de M. Evrard comme une petite fêlure; il remarqua aussi qu'il se tenait plus courbé, que ses cheveux blancs étaient plus rares, et pour la première fois, se rendit compte, en voyant les mains allongées sur les genoux de son vieil ami, qu'il avait maigri depuis quelque temps. Comment donc ne s'en était-il pas avisé plus tôt? Dans leurs rencontres quotidiennes, les changements, peu apparents d'ailleurs, lui avaient échappé. Mais il ne pouvait s'expliquer qu'ils n'eussent pas frappé l'attentive Monique. Peut-être se créait-il des chimères? L'air un peu solennel de M. Evrard y était pour quelque chose.

Comme celui-ci se taisait, le regard fixé devant lui, André dit:

— Il me semble que vous souffrez et que vous le cachez pour ne pas tourmenter Monique.

— Il est vrai, mon ami, que la chère fille serait la dernière avertie si ma santé me causait des appréhensions sérieuses, car je ne voudrais pas l'attrister; mais, à toi, je me confierais. Rassure-toi donc; je ne suis pas malade; c'est pourquoi je puis te parler, sans que tu t'en émeuves, de ma disparition.

André se récria. M. Evrard sourit.

— Enfant, aurais-tu pensé que je suis immortel? La mort n'est-elle pas l'aboutissement obligé de toute vie? Pensons-y sans frayeur.

André avait le coeur étrangement serré. Il ne pouvait surmonter l'impression pénible soulevée en lui par les paroles de M. Evrard. Ces paroles évoquant une image funèbre dans ce décor de printemps lui donnaient un petit frisson intérieur. Un voile grisâtre s'étendait devant ses yeux et assombrissait le soleil et les fleurs. Il saisit la main de son ami, comme pour le retenir à ses côtés.

— Il faut tout prévoir, mon enfant, continuait M. Evrard. Si je mourais avant l'établissement de Monique, j'emporterais une cruelle angoisse. Tu connais, hélas! la situation qui lui est faite chez moi. Je ne puis reprocher à ma femme son amour pour notre fille, si partial, si exclusif, si excessif qu'il soit. J'excuse ce sentiment très naturel; mais il me peine, et moi disparu, ma chère Monique serait très malheureuse.

— Elle se mariera.

— C'est justement de cette question que je veux t'entretenir aujourd'hui. Réponds-moi sans ambages. Aimes-tu Monique?

André s'écria d'un ton fervent:

— Si j'aime Monique! Ah! de toutes mes forces. Je ne l'ai jamais dit à personne...

— Mais je l'ai deviné, et je voulais te l'entendre proclamer. Tu aimes Monique, je te la donnerai.

— Mais elle? m'aime-t-elle autrement que comme un camarade?

Il ajouta avec une nuance de perplexité dans la voix:

— On épouse rarement un camarade d'enfance. Le coeur d'une jeune fille est plutôt attiré par ce qu'il y a de mystérieux dans un inconnu.

— Monique ne peut être jugée à la mesure commune. Elle possède un coeur sérieux et une raison supérieure. Je lis en elle, car son âme est pour moi un livre ouvert; elle ne s'enferme dans sa réserve silencieuse que pour s'écarter des curiosités indifférentes. Hier, pendant que tu cueillais des clochettes, j'avais avec elle un délicieux coeur à coeur. J'ai vu son doux émoi quand je lui dis que tu serais la perle des maris. T'ai-je surfait?

M. Evrard rit doucement.

— Tu es assez riche pour donner l'équivalent du trésor qui t'appartiendra.

André serrait avec effusion la main du vieillard qu'il avait gardée dans la sienne.

— Oh! vous me comblez, dit-il d'une voix tremblante. Vous êtes bon pour moi comme un père.

— Je veux être ton père, mon cher ami, et je te donne, en la bien-aimée fille de mon coeur, un trésor précieux.

— Sait-elle que votre désir était de me dire ces choses?

— Elle ne sait rien. Vous êtes si jeunes tous les deux que vous pouvez faire crédit au temps. A moins de circonstances pressantes...

Involontairement, André serra plus fort la main de M. Evrard. Il savait à quoi le vieillard faisait allusion. Celui-ci devina son trouble et ce qui le causait. Il tarda quelques secondes à reprendre.

— Votre mariage ne se fera pas avant deux ans; Monique aura vingt ans, toi vingt-cinq. Inutile de parler des questions matérielles.

— Je n'ai rien.

— Ton honorabilité, ton savoir, ton intelligence comptent bien pour quelque chose.

— Et aussi mon amour.

— Et ton amour... C'est ce qu'il y a de meilleur.

André comprit au silence qui se répandait entre eux que M. Evrard s'évadait de l'heure présente, que son coeur l'emportait à tire d'aile vers le passé embaumé d'un pareil amour.

C'était vrai. M. Evrard resta un long moment immobile et muet, les yeux absents.

Mais la cloche sonna pour la rentrée des ateliers. Il y eut dans la cour un brouhaha.

André se leva, car sa tâche recommençait.

— Vous ne saurez jamais, dit-il d'une voix profonde, quel bonheur vous me donnez et de quelle filiale reconnaissance je veux le payer. M'autorisez-vous à dire à mon oncle...

— —Mais oui!

M. Evrard se leva aussi.

— Je vais avec toi voir les ouvriers, dit-il.

Il ressentit en cet instant le léger malaise qui l'avait affecté la veille: des palpitations courtes et sèches, un pincement à la gorge.

Il dut prendre le bras d'André et s'y appuyer un peu fort. Les craintes du jeune homme se réveillèrent en le voyant oppressé, avec une moiteur au front, mais il ne dit rien pour ne pas lui déplaire. Seulement, le même soir, il alla confier ses transes à M. Aubin.

— Hélas! cher garçon, tu ne m'apprends rien, répondit le docteur. Pierre est certainement affaibli, mais il ne veut pas se laisser ausculter; il est irréductible sur ce point. Je lui parlerai de nouveau. Ce que tu me dis me paraît sérieux; ce malaise sans cause apparente...

— D'où peut-il provenir?

— D'un coeur surmené. Cher garçon, tu vis depuis trop longtemps dans l'intimité du Châtelier pour n'en pas connaître la secrète tristesse. Ce n'est pas la souffrance physique qui éprouve le plus notre pauvre ami. Mais ne t'affecte pas outre mesure. Au fond, sa constitution est bonne. Pour devenir centenaire, il ne lui faudrait que de la paix et du bonheur. Malheureusement, la jeune diablesse dont j'ai l'honneur d'être le parrain se charge de lui procurer le contraire.

IX

On est en septembre.

Les vergers sont remplis de fruits mûrs; les ceps dégarnis de leurs feuilles étalent leurs grappes vermeilles. Des filtrées de lumière font des ronds d'or sur le velours des allées. Le vent léger chante en sourdine dans la blonde et frissonnante verdure des peupliers et des trembles; il joue dans la chevelure ondulante des saules qui se mirent dans l'étang; les abeilles bourdonnent autour des sureaux, et les oiseaux piaillent en cueillant les vers qui risquent la tête hors de leurs trous.

Jadis, le Châtelier vivait en ce mois une vie plus intense: la chasse dans les bois roussis, la pêche dans l'étang poissonneux, la vendange dans le grand clos faisaient tous les jours remplis et joyeux. Mais septembre, cette année, était morose, les invitations supprimées par suite de la santé précaire de Mme Evrard, ce dont Ninette se plaignait amèrement. Scènes violentes, récriminations bruyantes, caprices déraisonnables faisaient au logis une atmosphère pénible. Pour y échapper, M. Evrard allongeait le temps qu'il passait à la fabrique; on ne le revoyait plus qu'à l'heure tardive du dîner.

— Vous vous tuez, reprochait le vieux Noris, comme si André et moi ne suffisions pas à la tâche.

Sous l'influence morbide créée par Ninette, le caractère de Mme Evrard s'aigrissait de plus en plus, et cette disposition chagrine se répandait surtout sur Monique. C'était sur la douce fille que s'épanchait le torrent de mauvaise humeur accumulée par la conduite exécrable de l'enfant gâtée. Le devoir quotidien de la jeune fille était rude. Elle avait achevé ses études, et la direction de l'intérieur lui incombait. Mme Evrard se déchargeait sur elle de tous les soins, mais elle appréciait sans bienveillance ses efforts pour la satisfaire, et la rendait responsable des moindres fautes commises dans le service. Rien cependant n'altérait la sérénité de Monique, ni les reproches excessifs de sa mère adoptive ni l'insolence agressive de Ninette. Elle avait une patience sublime, car elle entendait payer en soins reconnaissants la dette de tendresse contractée aux premiers temps de son adoption. Des vexations et des injustices dont elle avait, depuis, souffert, elle ne voulait pas tenir le compte. Dieu savait le nombre des unes et des autres, c'était assez.

Dans les natures d'élite, la reconnaissance croît comme un arbre planté en terre féconde; il porte des fruits abondants.

L'humeur changeante de Mme Evrard, les sautes inexplicables et pénibles de son caractère ne troublaient donc pas la jeune fille. Elle les attribuait — ce qui était vrai — à l'altération d'une santé jusque-là superbe. Mme Evrard n'avait pas l'habitude de la souffrance; elle traitait cette amie en visiteuse importune et lui montrait mauvais visage.

La parfaite égalité d'âme de Monique la faisait s'épanouir en grâce harmonieuse, en beauté reposante. Ses traits reflétaient sa belle tranquillité morale. Il se dégageait d'elle une action bienfaisante dont Mme Evrard ne subissait pas le charme, parce que sa jalousie maternelle faisait de trop fâcheuses comparaisons.

Ninette était dans l'âge ingrat, et ses quatorze ans ne l'avantageaient point.

Maigriotte, peu développée, la peau terne, elle n'était guère propre à flatter la vanité de sa mère. Ses yeux, dont le regard était redevenu droit, s'ouvraient trop grands dans son mince visage. "Ils lui mangeaient les joues", disait Rosine, et, sous leurs sourcils épais et d'un brun foncé, ils donnaient à la physionomie quelque chose d'étrange. Leur couleur fugace tournait tantôt au vert de mer, tantôt au bleu d'azur, suivant les impressions de l'âme changeante. Les cheveux, plantés sur un front bas et étroit, étaient abondants et fins, mais d'un blond triste. Le nez en trompette avait de l'esprit, mais il surmontait deux lèvres minces, sans couleur, et les dents petites, visibles quand un sourire pointu desserrait ces lèvres, faisaient songer à un jeune carnassier.

Vue en profil perdu, Ninette devenait pourtant jolie, car la tête s'attachait sur une nuque élégante et l'oreille était petite et bien ourlée. Aussi tous ses portraits la représentaient-ils dans cette pose avantageuse. Ils étaient nombreux; à chaque anniversaire de l'enfant, Mme Evrard en faisait exécuter un nouveau. Elle en peuplait sa chambre où pas un autre tableau n'était attaché.

L'image de la bien-aimée lui remplissait les yeux comme l'amour immodéré lui remplissait le coeur.

Ninette connaissait ses rares avantages et s'appliquait à les mettre en relief. La coquetterie la retenait longtemps devant une glace, occupée à choisir la toilette seyante. Son goût manquait de discrétion; elle aimait les parures voyantes et les façons compliquées, et Mme Evrard cédait pour éviter des cris et des trépignements qui lui ébranlaient les nerfs.

La vie que menait Ninette était faite pour développer les mauvaises inclinations. Elle déjeunait dans son lit et se rendormait ensuite jusqu'à 11 heures, car les cours n'avaient lieu que dans l'après-midi. Tout son temps libre, elle le consacrait à lire au hasard les livres, les brochures, les journaux qui lui tombaient sous la main ou qu'elle se procurait avec la complicité de Rosine, trop inculte pour soupçonner le danger. Elle avait des ruses variées pour déjouer sur ce point toute surveillance gênante, des cachettes introuvables dans le jardin et le parc, et pendant les heures de repos de sa mère, les absences de son père, les occupations de Monique, elle avait "beau jeu" pour meubler son imagination de choses inutiles ou pernicieuses.

— Mais, disait M. Evrard, cette petite ne fait donc jamais rien, aucun de ces ouvrages qui occupent les femmes? Il me semble que Monique, à l'âge de Ninette, savait coudre, broder...

— J'étais en pension, père, c'était différent.

C'était différent, en effet; la vie oisive et mal ordonnée de Ninette porterait des fruits détestables.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Du purgatoire au ciel

Entendez-vous la voix de novembre? "Ayez pitié de moi, vous du moins mes amis!" Pour l'âme chrétienne est-il un appel plus suppliant que celui de ces âmes qui dans leur élan vers le ciel se sentent retenues par le feu des ultimes purifications? Encore un acte d'amour, encore une prière encore un soupir de pitié, et alors vous tous, pieux paroissiens, vous aurez la consolation d'avoir payé leur voyage de l'au-delà, celui du purgatoire au ciel!

La salle du club

La Société Saint-Jean-Baptiste se réjouit du fait que sa salle de jeux se trouve fréquentée tous les soirs Comme par le passé, il est entendu que le mercredi soir réunit plus de membres, cependant rien n'empêche d'en espérer beaucoup les autres soirs. Qui attendons-nous en cette salle? Tous les hommes et les jeunes gens de langue française de la ville de Winnipeg. Y en aurait-il des nôtres dans Winnipeg qui se donneraient rendez-vous en des clubs étrangers parce qu'ils ne connaîtraient pas assez la salle Saint-Jean-Baptiste? Alors, la plus belle occasion va se présenter. Le mardi soir, 29 novembre, tous ces gens de langue française de la ville de Winnipeg sont spécialement invités à un concert-boucane qui aura lieu en cette salle.

Entrée gratuite, service des jeux gratuit, cigares et autres agréments gratuits.

Comme ce sera une soirée de famille, un de nos plus vieux membres de la société donnera une causerie à la fois joviale et pratique. Et puis, il y aura des impromptus. Donc, le 29 de ce mois, toujours à la même adresse, au coin sud-ouest des rues McDermot et Lydia.

Le 1er décembre

Veuillez réserver votre soirée du 1er décembre. En effet, nos écoliers s'apprêtent à célébrer la fête du R. Père curé, par une séance dramatique et musicale. Le programme que nos dévouées religieuses institutrices ont fait imprimer est tout à la louange de notre école. Lisez bien: piano chant, saynète, comédie, tragédie présentation de fleurs; voilà ce qu vous sera donné en notre salle paroissiale au soir du 1er décembre, à 8 h. 30. Bienvenue. Prix d'entrée, 50 sous.

De succès en succès

La dernière partie de cartes en notre salle paroissiale nous convainc de plus en plus que les invitations à nos soirées sont aimablement acceptées. Sans doute, le choix des artistes et la valeur des prix ont causé plus d'une heureuse surprise. Il en sera de même jusqu'à la fin de la série.

Premiers prix: Mme O. Roy et M Gatien; 2mes prix: Mme A. Frey, Mlle A. Savoie, M. A. McCarthy. Prix d'entrée: Mlle R. Savoie et M. E. McLean.

Avant de passer le chocolat, nous avons eu le plaisir d'entendre en double rappel Mme Louise Thibault et M. Vincenzino Pompilio: le piano et le saxophone rivalisèrent en douceurs musicales. Le programme musical se compléta par des chants de Mlle Côté; accompagnait au piano, Mme Laflèche.

Que promettre pour dimanche prochain? Encore des surprises. Bienvenue à la partie de cartes, aussitôt après les offices religieux.

Décès

A l'âge de 68 ans et neuf mois, M. L.-H. Fournier, un de nos braves paroissiens, trépassait paisiblement, le lundi matin 21 novembre, à 11 h. 30. Au cours de sa longue épreuve, muni des sacrements de la Sainte-Eglise, il se livra au saint abandon et c'est avec les plus beaux sentiments chrétiens qu'il fit ses adieux à la terre.

Son service et sa sépulture auront lieu jeudi matin à 9 h. 30.

A l'expression de nos plus sincères condoléances aux membres de la famille dans le deuil, nous joignons l'hommage de la prière.

WINNIPEG

Mort de M. Louis-Henri Fournier

M. Louis-Henri Fournier est mort chez lui, 634, rue Furby, lundi matin, à l'âge de 68 ans. Né en 1859 au Manoir de Rigaud, P. Q., fils d'Eugène-Napoléon Fournier et petit-fils de Pierre Garnot, le professeur de littérature bien connu, il avait étudié au Collège Bourget, à Rigaud. Il vint à Winnipeg en 1893 et épousa deux ans plus tard Mlle Dianorah Germain fille de Nazaire Germain.



M. Fournier a été pendant plusieurs années dans les affaires et il a fait parti du personnel du département fédéral des travaux publics. Il fut associé à tous les mouvements en faveur de notre nationalité et se montra en même temps très actif dans les cercles politiques. Il fut pendant quatre ans président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il organisa l'Union des Commis marchands et en fut le premier président.

Lui survivent, outre sa veuve: trois fils, Watson, Gustave et Georges; trois filles, Mme F. Glenwright, Mme C. Morrison et Alma, de Winnipeg; trois frères, Dr Eugène, de Saint-Jérôme, P. Q.; Arthur, de Montréal; Gustave, de Saskatoon; cinq soeurs, Mme T. Fletcher, de Butte City, Mont.; Mme L. Labrie et Mme H. Viau, de Montréal; Sarah, de Saint-Jérôme, et Noémie, de Butte City.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 9 h. 30, à l'église du Sacré-Coeur, et l'inhumation se fera au cimetière de Saint-Boniface.

La Liberté offre à la famille ses sincères condoléances.

Le deuxième dîner-causerie de l'Alliance Française

C'est demain soir jeudi, à 6 h. ½, qu'aura lieu à la Baie d'Hudson le deuxième dîner-causerie de l'Alliance Française du Manitoba. M. Louis-Philippe Gagnon y parlera de l'oeuvre d'Adjutor Rivard, le maître incontesté de la littérature du terroir.

Comme de coutume, il y aura un programme musical, auquel prendront part Mlle Evelyn Pace et Mlle Kathleen Hand.

Les membres sont priés d'amener leurs amis. Les billets ($1.00) sont en vente aux endroits suivants: Librairie Russell-Lang, Librairie Kéroack, bureaux de la Liberté à Winnipeg et à Saint-Boniface.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 13 novembre fut grand jour de fête chez les Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher No 2450, et pour cause... Journée d'initiation! Il y eut d'abord communion générale à la messe de neuf heures à l'église du Sacré-Coeur. Le dévoué curé, qui est en même temps chapelain du Conseil Provencher, le R. P. Vézina, O.M.I., souhaita la bienvenue et dans une allocution brillante fit ressortir la noblesse du chrétien.

Les diverses cérémonies d'initiation eurent lieu au Columbus Hall devant un auditoire nombreux. Trente-six nouveaux membres furent admis aux trois premiers degrés de l'ordre qui furent conférés par les officiers du Conseil Provencher.

La journée se termina par un banquet à l'hôtel Royal Alexandra, sous la présidence du grand chevalier, M. J.-J. Trudel, M.D. Les dames, par leur présence en grand nombre, rehaussèrent l'éclat de ces agapes fraternelles. Etaient aussi présents des délégués des Conseils Winnipeg, Brandon, Langevin, La Vérendrye, Gravelbourg et Lafontaine. Des discours furent prononcés par MM. H.-A. McNeil, député d'état, Henri Lacerte, député de district, l'hon. juge L.-P. Roy, John-C. Davis, grand chevalier, W.-G.-C. Simpson, R. Joberty, J.-L. Guay, A. Labelle, J. Julien, J.-M. Bernuy et le R. Frère J.-B. Baty. De jolis morceaux de chant furent rendus par Mme Edouard Bélair et M. W.-J. Thériault et l'orchestre Rignold fut très goûtée.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme Moissan, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, désire remercier bien sincèrement toutes les organisatrices, vendeuses, acheteuses, qui ont contribué au succès de la kermesse. Elle remercie aussi les visiteurs qui ont bien voulu encourager les oeuvres de la Fédération en répondant généreusement à son appel.

Que d'art, que d'ingéniosité! Que de désir de réaliser un beau succès! Quel entrain joyeux et paternel nous avons pu constater pendant ces trois jours de la kermesse! Les ventes de charité ne seraient-elles que l'occasion de toute cette vie exubérante, qu'il faudrait les encourager partout!

Encore merci.

* * *

Avant et après

Avant le mariage:

Maurice écoute sa fiancée qui cause avec une de ses amies.

— Ah! quel charmant babillage!

Après le mariage:

Madame cause avec la même amie. Le mari hausse les épaules.

— Quelle pie, mon Dieu, quelle pie!

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boullet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



Un joli coin de la ville de Sherbrooke, dans les Cantons de l'Est, tel qu'il apparait en été. Les voyageurs de la Survivance Française le verront revêtu de sa parure d'hiver. (Cliché Canadien National)